ARTS SPECTACLES



BRUCE SPRINGSTEEN

VOTE FOR CHANGE
37 CONCERTS ROCK POUR 8 MILLIONS DE VOTES
PAGE 2

POP **BRIAN WILSON RÉVEILLE SES FANTÔMES** PAGE 3

FRANZ FERDINAND

POP ART



PHOTO FOURNIE PAR SONY

Le rock stylisé de Franz Ferdinand, la révélation pop de 2004, possède ce petit coup de hanche qui donne le goût de sauter sur la piste de danse.

L'ampleur du buzz entourant Franz Ferdinand le place facilement en tête des groupes les plus hypés de l'année. La rumeur plus que favorable venue d'Angleterre s'est propagée à une vitesse folle provoquant une enflure médiatique pas piquée des vers. Après une visite assez confidentielle l'hiver dernier, la nouvelle coqueluche de la planète pop se produit de nouveau à Montréal, ce soir au Métropolis, dans le cadre du festival Pop Montréal.



ALEXANDRE VIGNEAULT

La presse musicale britannique n'a pas la réputation d'y aller avec le dos de la cuiller quand elle vante les mérites d'un nouveau venu. Il se passe rarement une semaine sans qu'un hebdo comme le *New Musical Express* ne fasse l'éloge d'un groupe sur le point de conquérir le monde, voire de changer à jamais l'histoire du rock. Franz Ferdinand a goûté cette médecine. L'hiver dernier, le NME a présenté le quatuor de Glasgow en claironnant : «Ce groupe va changer votre vie.»

Et pour une fois, le magazine anglais n'avait peut-être pas tort d'exagérer. Franz Ferdinand figure véritablement parmi les découvertes les plus excitantes de l'année. Son rock mise sur des guitares tendues, une voix nerveuse, une rythmique dansante et une basse particulièrement jouissive. Oubliez toutes les étiquettes qu'on tente de leur accoler depuis des mois. La seule chose qui compte, c'est que le rock stylisé des Écossais possède ce petit coup de hanche qui donne le goût de sauter sur le plancher de danse.

Côté biographique, rien de particulier à signaler sauf un mini drame : Alex Kapranos (chant et guitare) et Nicholas McCarthy (guitare) seraient devenus amis en se disputant pour une bouteille de vodka... Recruté à la faveur de cette cuite (et parce qu'il a affirmé savoir jouer de la guitare, alors qu'il jouait du piano et de la batterie), McCarthy s'est joint au trio déjà formé par Kapranos, Paul Thomson (batterie) et Bob Hardy (basse).

Franz Ferdinand n'a pas choisi son nom à la légère. L'assassinat de l'archiduc austro-hongrois François Ferdinand à Sarajevo en 1914 a précipité le monde dans la Première Guerre mondiale. L'idée de faire référence à un moment charnière de l'histoire plaisait aux musiciens. Elle donne aussi un aperçu de la dévorante ambition des jeunes hommes de Glasgow.

Ces gars-là n'ont jamais eu envie de faire de la musique pour se fondre dans la masse, pour être des musiciens parmi tant d'autres. Bob Hardy (oui, oui, le Bob de la chanson *Auf Achse*) croit d'ailleurs que quiconque s'adonne à un travail créatif doit faire preuve d'ambition. Du même souffle, il reconnaît que personne ne se faisait d'illusions au sein de son groupe. «On ne s'attendait pas au genre de succès qu'on obtient en ce moment, personne ne peut prévoir ce genre de choses, dit-il. Dire qu'on s'y attendait serait très arrogant. On voulait faire un disque, on pensait qu'on allait en vendre 500 exemplaires à force de jouer dans toutes sortes d'endroits.»

› Voir **FRANZ FERDINAND** en **6**

EMBELLIR MONTRÉAL

Les meilleures idées des volets «citoyen» et «professionnel» seront publiées dans *La Presse* et sur cyberpresse.ca

PRÉSENTEZ UN PROJET QUI CONTRIBUERAIT DE FAÇON MARQUANTE ET INÉDITE À LA QUALITÉ DE VIE À MONTRÉAL.

EXIGENCES
Description du projet en moins de 300 mots accompagnée d'un support visuel (facultatif pour le volet «citoyen»)
Date limite pour la réception des projets : 9 octobre 2004

TOUS LES DÉTAILS : CYBERPRESSE.CA/EMBELLIR LA PRESSE

3260834

ARTS ET SPECTACLES

LA TOURNÉE VOTE FOR CHANGE

37 concerts rock pour huit millions de votes

Le 2 novembre, environ huit millions d'électeurs américains pourront voter pour la première fois de leur vie. C'est à ces jeunes que s'adresse Vote for Change, une tournée de 37 concerts ouvertement pro-Kerry, tenus dans neuf États indécis. Mettant en vedette Bruce Springsteen, John Mellencamp, R.E.M., James Taylor, Pearl Jam, Ben Harper, les Dixie Chicks et plusieurs autres, la tournée a débuté hier soir et culminera à Washington le 11 octobre. La force de frappe du rock démocrate réussira-t-elle à freiner l'ouragan Bush et à mobiliser la jeunesse comme en 1970 ? Cela reste à voir.



NATHALIE PETROWSKI

Une mesure d'urgence, voilà comment Bruce Springsteen qualifie la tournée Vote for Change. Une mesure d'urgence qui n'a qu'un seul but : sortir Bush de la Maison-Blanche pour y faire entrer John Kerry.

Pendant 25 ans, le Boss s'est tenu loin de tout esprit partisan, préférant laisser ses chansons sur l'Amérique profonde parler à sa place. Les politiciens avaient beau multiplier les appels de phares, le Boss les évitait. Publiquement du moins. En août dernier, son relationniste a démenti une rumeur voulant que Springsteen se produise en concert à New York en même temps que la convention républicaine.

« Bruce Springsteen ne participera à aucun concert associé aux conventions démocrate ou républicaine », annonçait laconiquement le communiqué.

Depuis, le vent a tourné. Aujourd'hui, Springsteen estime qu'il y a péril en la demeure. C'est pourquoi il a dit oui à l'invitation de MoveOn, l'instigateur de la tournée Vote for Change, un organisme de mobilisation politique qui a pignon sur Internet et qui n'est pas lié, officiellement du moins, au Parti démocrate.

« Sortir de ma réserve n'est pas une chose que j'ai faite à la légère, surtout que j'ai mis 25 ans à me bâtir une crédibilité et une indépendance d'esprit. Mais, des fois, on n'a pas le choix. Il faut agir », déclarait Springsteen cette semaine au *USA Today*.

Bruce Springsteen n'est pas le seul rockeur américain à vouloir dégommer George Bush. Dans le dernier numéro du *Rolling Stone*, chacun des musiciens de la tournée Vote for Change y va de sa dénonciation.

« Moi, ce qui me rend malade, affirme Natalie Maines des Dixie Chicks, c'est que la campagne électorale de Bush est fondée sur le 11 septembre comme si la journée lui appartenait. Mais s'il nous a entraînés dans la guerre en Irak, ce n'était pas pour le 11 septembre. C'était par vendetta personnelle et pour les intérêts pétroliers de sa bande de vieux schnocks. »

John Mellencamp soupçonne Bush de vouloir ramener la conscription et refuse de lui en donner la chance. « Si Bush est réélu, mes trois enfants vont devoir s'enrôler. Les vôtres aussi », prévient-il.

Tom Delonge de blink-182, compare Bush à un vieux croulant, obtus et déconnecté. « Heureusement, parmi les musiciens, personne ne l'appuie, sauf Ted Nugent, le type qui se balade en sous-vêtements », ironise-t-il.



PHOTO DANNY CLINCH, AP

Bruce Springsteen et les musiciens de la tournée Vote for Change feront-ils plus que de prêcher les convertis ?

Quant à Eddie Vedder de Pearl Jam, il a voté pour Ralph Nader en 2000, mais il votera cette fois pour Kerry. « La crise est telle aujourd'hui que tous ceux qui ont voté pour Nader devraient le supplier à genoux de se retirer de la course. »

L'allégeance... au rock

Aucun doute, donc, pour les vedettes du rock américain. Bush doit partir. Aucune gêne non plus à s'associer à une action partisane. On est rock ou on ne l'est pas. Mais les jeunes les écouteront-ils ? Iront-ils s'enregistrer pour être en mesure de voter ? Et, si oui, voteront-ils pour Kerry ?

C'est la question que Donald Cuccioletta, professeur en histoire politique à la State University de Plattsburgh, dans l'État de New York, a posée à ses étudiants mardi matin.

« Cinquante pour cent d'entre eux ont levé la main pour dire qu'ils s'étaient enregistrés, raconte-t-il. Les autres 50 % ne savaient pas, ne voulaient pas ou avaient d'autres choses à faire. Pour moi, ça doit le même rapport un peu partout dans les campus américains. »

Donald Cuccioletta a entendu parler de la tournée Vote for Change comme tout le monde. Mais contrairement à Springsteen et à ses amis, il ne croit pas qu'elle fera de nouveaux convertis. La raison ? John Kerry.

« Si Howard Dean était le candidat contre Bush, ça marcherait. C'est lui, après tout, qui a réveillé politiquement les jeunes Américains. Ils l'auraient suivi n'importe où. Mais Kerry ne les touche pas. Ils ne sentent aucune énergie dans ses discours. Les enjeux, en fin de compte, sont plus culturels que politiques. Et le drame, c'est qu'au plan culturel, les républicains ont gagné la guerre. Leurs alliés sont partout dans les médias. Ce sont eux qui mènent le bal en ce moment. »

Tom Moon, critique musical du *Philadelphia Inquirer*, ne voulait pour rien au monde rater le coup d'envoi à la tournée que Springsteen, John Fogerty et R.E.M. ont donné hier soir à Philadelphie dans un aréna pouvant contenir 20 000 personnes. Mais il n'était pas dupe.

« Sortir de ma réserve n'est pas une chose que j'ai faite à la légère, a dit récemment Bruce Springsteen. Mais, des fois, on n'a pas le choix. Il faut agir. »

« Je crois que la vaste majorité des gens dans la salle n'y seront pas par conviction politique ni pour Kerry, mais pour le plaisir de voir un bon *show* dont les billets coûtent la moitié du prix habituel. Et puis, il ne faut pas oublier qu'une partie de l'auditoire de Springsteen n'est pas d'allégeance démocrate. Je doute qu'il les convertisse en un soir », a-t-il affirmé deux jours avant le concert.

Prêcher les convertis, contrarier les non-convertis, insulter les partisans de Bush : autant de pièges dont les musiciens de Vote for Change étaient pleinement conscients avant de partir sur la route.

Dans l'entrevue qu'il a accordée au *Rolling Stone*, Springsteen n'en faisait aucun secret.

« J'ignore si quelqu'un va se précipiter au pied de la scène en criant : *Je suis sauvé, je change de camp !* Je sais seulement qu'en tant qu'artiste et citoyen, je prends part à un mouvement qui veut revenir à un idéalisme profondément américain. Peut-être qu'un groupe relativement restreint de mon auditoire m'en voudra. Peut-être que certains seront fâchés. On verra. »

Colère versus conviction

La colère d'une foule qui ne partage pas les mêmes opinions que l'artiste sur scène, Linda Ronstadt et les Dixie Chicks la connaissent.

La première pour avoir été littéralement éjectée d'une salle de concert à Las Vegas après avoir dédié la chanson *Desperado* au cinéaste Michael Moore pour tout le bien qu'il fait à ce pays. Des huées se sont immédiatement élevées au sein du public. Certains des 5000 spectateurs ont quitté la salle ; d'autres ont déchiré les affiches de la chanteuse à l'entrée. Finalement, la direction a escorté Linda Ronstadt hors de scène en l'invitant à ne plus jamais y remettre les pieds.

Quant aux Dixie Chicks, au début de la guerre en Irak, elles ont eu le malheur de déclarer qu'elles avaient honte d'être du même État que George Bush, déclenchant une tempête médiatique et plusieurs autodafés de leurs CD.

D'ailleurs lorsque la mère d'Emily Robison, une des Dixie Chicks, a su que sa fille était de la tournée Vote for Change, elle l'a immédiatement appelée : « Es-tu bien certaine que t'as envie de t'aliéner la moitié de ton public ? » lui a-t-elle demandé.

Réponse : « Je vais de l'avant et aller de l'avant, maman, c'est ne pas céder à l'intimidation. »

Ce soir, les Dixie Chicks chantent à Cleveland, en Ohio, avec James Taylor, Springsteen, R.E.M. et compagnie. Un gros concert dans une ville qui fut le théâtre de violentes émeutes en 1968 quand la jeunesse américaine formait un bloc compact, agité et puissant, capable de déplacer et des montagnes et d'arrêter des guerres. La situation est-elle comparable ? « Certains le voudraient, répond Donald Cuccioletta, mais ça n'a rien à voir. La guerre du Vietnam durait depuis des années, il y avait les Black Panthers, le mouvement des *civil rights*, des villes comme Newark et Detroit brûlaient. Ça explosait de partout. Les jeunes agissaient en prenant la rue. Aujourd'hui, leur action se résume à signer une pétition sur le Net. »

Années 70 ou pas, des milliers d'Américains, jeunes et moins jeunes, ont déjà leurs billets pour les concerts de Vote for Change. Ne reste plus qu'à les convertir.

LA TOURNÉE VOTE FOR CHANGE

Pearl Jam / Death Cab For Cutie

› DATES : du 1er oct. au 11 oct. 2004

ÉTATS : Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Missouri, Caroline du Nord, Floride, Washington DC

Bruce Springsteen and the E Street Band avec, comme artistes invités : John Fogerty, R.E.M., Bright Eyes

› DATES : du 1er oct. au 11 oct. 2004

ÉTATS : Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Minnesota, Floride, Washington DC

Dave Matthews Band / Ben Harper and the Innocent Criminals / Jurassic 5 / My Morning Jacket

› DATES : du 1er oct. au 11 oct. 2004

ÉTATS : Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Wisconsin, Iowa, Floride, Washington DC

Dixie Chicks / James Taylor

› DATES : du 1er oct. au 11 oct. 2004

ÉTATS : Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Iowa, Missouri, Floride. Washington DC

Jackson Browne / Bonnie Raitt / Keb' Mo

› Du 27 sept. au 11 octobre 2004

ÉTATS : Washington, Arizona, Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Missouri, Iowa, Floride, Washington DC

John Mellencamp / Kenny «Babyface» Edmonds

› DATES : du 1er oct. au 11 oct. 2004

ÉTATS : Pennsylvanie, Ohio, Michigan, Wisconsin, Floride, Washington DC

Politique et musique aux États-Unis : cinq symboles

Woody Guthrie

Chroniqueur des combats du peuple et père de la chanson engagée (*protest song*), Woody Guthrie a chanté à l'occasion d'innombrables grèves et manifestations. Membre du Parti communiste à la fin des années 30, il joue sur une guitare où il est écrit : « Cette machine tue les fascistes ». Dans les chansons de Woody Guthrie, « il y a la volonté des gens de résister et de combattre l'oppression », a écrit le romancier John Steinbeck.

Bob Dylan

Héritier de Woody Guthrie, à qui il rendait visite à l'hôpital, Bob Dylan est devenu, à son corps défendant, le porte-parole d'une génération entière. *Blowin' in the Wind* a été l'hymne de toute une génération marquée par l'opposition à la guerre du Vietnam et les révoltes étudiantes.

Jimi Hendrix

Woodstock, été 1969. Jimi Hendrix joue une version déchirée de *The Star Spangled Banner* (l'hymne national américain) allant jusqu'à triturer sa guitare électrique pour imiter le bruit d'une rafale de mitraillette et le sifflement des bombes. Un puissant symbole de la grogne contre le conflit au Vietnam.

Dead Kennedys

Épine dorsale et porte-voix de Dead Kennedys, le chanteur et militant Jello Biafra a tout fait : se présenter à la mairie de San Francisco, pesté contre la religion et dénoncé les travers l'Amérique de Reagan. Champion de la provocation, il a eu beaucoup de démêlés avec la police. Pendant ce temps, les stars donnaient dans l'engagement social en participant aux événements collectifs comme Live Aid ou We Are the World.

Rage Against the Machine

Bush père a lui aussi été une cible pour les artistes engagés. Rage Against the Machine, fondé au lendemain de la première guerre du Golfe, combine plusieurs styles contestataires (punk, métal, rap), cite Che Guevara, Malcolm X et Martin Luther King, critique son pays dans l'espoir de transformer la machine. L'un des groupes américains les plus férocement politisés.

Alexandre Vigneault

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO KEVORK DJANSEZIAN, AP

Brian Wilson répète la chanson *Heroes and Villains*, tirée du mouvement *Americana* de l'album *Smile 2004*, dans une salle d'enregistrement de Burbank, en Californie.

SMILE 2004

Brian Wilson réveille ses fantômes

Après le triomphe critique de l'album *Pet Sounds*, paru en 1966, le leader des Beach Boys s'était attaqué à ce qui devait être son chef-d'oeuvre : *Smile*, un album concept qui aurait pu révolutionner le cours de la pop, à l'instar du *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles. À la place, ce projet avorté a provoqué sa longue dégringolade narcotique et psychologique dont il lèche encore les plaies à 62 ans. À l'occasion de la parution inespérée de cette oeuvre enfin achevée, Brian Wilson nous a accordé une rare entrevue.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Fou ou génie ? Les deux à la fois ? L'histoire de Brian Wilson est ponctuée d'interrogations et pourtant son oeuvre est limpide, extrêmement raffinée, celle d'un homme au sommet de son art au milieu des années 60.

Il y a 37 ans, aux prises avec l'incompréhension des autres membres des Beach Boys et de son label, Capitol, Brian Wilson abandonnait son ambitieux projet *Smile*. Les raisons de son forfait sont en réalité plus complexes, mais l'explication officielle est devenue celle-ci : « Je croyais que cette musique était trop avant-gardiste pour le public, dit-il d'une voix étonnamment assurée. Les gens n'étaient pas prêts à entendre une musique composée et assemblée à partir de sections comme l'était conçue celle de *Smile*. Aujourd'hui, je crois que le public est prêt à l'apprécier et, surtout, à recevoir beaucoup de bonheur de cette musique. »

Les quelques chansons de *Smile* égrenées sur les albums subséquents des Beach Boys enrageaient les fans, qui ne prenaient alors qu'une minuscule mesure de la grandeur soupçonnée de cette oeuvre. Abondamment piratée, l'élusive version de *Smile* est devenue un album-culte, le plus célèbre album pop... jamais paru. La version 2004, entièrement réenregistrée et on ne peut plus fidèle aux bandes originales, soulève un peu le voile de mystère couvrant ce projet. Et replonge Wilson dans un passé qu'il a tout fait pour oublier.

Est-il plus difficile aujourd'hui de faire face aux questions des journalistes sur le mythe de ce disque que de retourner en studio pour le compléter ? « Oh, ce n'est pas difficile du tout de parler aux journalistes ! répond sans hésiter Brian Wilson. Cependant, c'était très difficile de retourner en studio pour travailler sur *Smile* parce que ça ramenait de très mauvais souvenirs... Toute cette drogue que je prenais à l'époque — LSD, marijuana, amphétamines... »

Car il n'est pas simple d'être Brian Wilson, légende du rock ravagée par la drogue qui a passé deux années couché dans son lit au début des années 70 avant d'accepter de consulter des psychiatres. Wilson consulte toujours mais, plus que jamais, la musique est pour lui un salut plutôt qu'un boulet. Il se réjouit d'ailleurs de l'accueil réservé à *Smile* par les médias et le public : « L'album sortait aujourd'hui en Angleterre. Et tu sais quoi ? En une journée, il s'est écoulé à 40 000 exemplaires ! » dit-il avec une exaltation certaine dans la voix.

Le salut par la scène

Après sa tournée *Pet Sounds* d'il y a deux ans, la suite logique devait être une tournée *Smile*, entamée à Londres en février dernier. Son retour a un arrière-goût d'ironie, sachant que le musicien fuyait jadis la scène... « Mais ce n'est pas vraiment la tournée *Pet Sounds* qui m'a incité à revenir sur *Smile*, dit-il. Ce sont ma femme et mon imprésario. Il y a huit mois, ils m'ont assuré qu'ils croyaient que le public était finalement prêt pour *Smile*. Ensuite, Darian (Sahanaja, chef de son orchestre, « secrétaire musical » et « smileophile » fini) et moi-même avons réécouté la trentaine de segments pour ensuite les assembler. »

« C'est ce qui a été le plus difficile, ajoute-t-il, a été de s'assurer que tous ces segments soient assemblés de la bonne façon pour que le tout coule gracieusement. » Car Wilson, grand admirateur de Phil Spector, était un perfectionniste du studio. Il concevait *Smile* comme une symphonie, avec des thèmes récurrents qui, une fois assemblés, donnent du corps et du sens à l'ensemble.

Un puzzle élaboré à l'époque avec l'aide des meilleurs musiciens de studio de la côte Ouest — les membres des Beach Boys ne jouent d'aucun instrument, ni sur *Pet Sounds*, ni sur *Smile* ! Wilson et son secrétaire musical ont dû assembler ce casse-tête, avec le concours du parolier Van Dyke Parks, librettiste original de l'opérette *Smile*.

« L'esprit de la belle musique de Gershwin a été ma plus grande inspiration lorsque j'ai commencé à travailler sur *Smile*, admet Wilson. Il habitait Berlin mais parlait avec éloquence des États-Unis. »

Mystères

Ainsi, la plus grande surprise qui attendait les fans de *Smile* est la division de l'album en trois segments — nommons-les *Americana*, *Childhood* et *The Elemental Suite*1— plutôt que deux. « Van Dyke Parks et moi avons créé ce troisième mouvement (*Childhood*) qui n'était pas prévu à l'époque. »

Pour la section *Americana*, Wilson rappelle que « Van Dyke Parks et moi cherchions à recréer l'atmosphère de l'early et mid-America — ou ce à quoi la musique et l'imaginaire de cette époque aux États-Unis pouvaient ressembler. » La section comprend notamment *Heroes & Villains*, un conte de Far West qui se déroule dans un saloon.

Quant à la section « élémentale », elle comporte quatre pièces maîtresses se rapportant aux éléments (eau, terre, feu, air), et son enregistrement original, en 1966, a donné naissance à plusieurs légendes. Prenez la chanson se rapportant au feu, *Mrs. O'Leary's Cow* (du nom de la vache responsable du grand incendie de Chicago de 1871). Le soir de l'enregistrement de la chanson en 1966, un important incendie s'est déclaré à Los Angeles. Brian Wilson, halluciné, associa le drame à sa musique...

« Pour te dire toute la vérité, je suis toujours un peu craintif de jouer cette chanson, bredouille-t-il. Elle m'effraie, elle était effrayante à refaire en studio, et je suis effrayé tous les soirs que nous l'interprétons sur scène. C'est un *feeling* étrange. »

La version 2004 de *Smile* reste on ne peut plus fidèle à l'original.

Heureux en amour...

Étiez-vous aussi exigeant en studio au printemps dernier que vous l'étiez lors des séances initiales en 1966 ? Amusé, il répond : « Non ! J'étais deux fois plus exigeant en studio, deux fois plus intéressé, deux fois plus investi dans la réussite de ce projet. Nous voulions tous que cela devienne le meilleur album que j'aie jamais réalisé. »

« Les vieilles bandes étaient bonnes, poursuit-il, mais jamais aussi bonnes que ce que nous pouvions faire, mon nouveau groupe et moi. Quand j'ai rencontré mes musiciens, nous avons répété tous les jours durant trois semaines pour essayer d'atteindre la perfection, en s'assurant que tous les fans apprécient le résultat. Ils sont de bien meilleurs musiciens que l'étaient les Beach Boys ! » Meilleurs que l'étaient les musiciens de studio que vous embauchiez dans les années 60 ? « Ah oui, absolument ! »

Une dernière question, Monsieur Wilson : êtes-vous aujourd'hui un homme heureux ?

« Oui, je suis un homme heureux, répond-il. J'ai beaucoup de responsabilités, je dois donner de nombreux concerts et m'assurer que je joue bien chaque soir. Et je suis heureux parce que j'ai une femme fantastique et deux enfants... Oups ! Je veux dire : trois enfants ! Oui, parce que nous avons adopté un petit bébé, un petit gars de huit mois, son nom est Dylan. »

ENTRACTE

Une rubrique qui souhaite une petite démone à Julie

SÉPARÉES À LA NAISSANCE



Phil Spector PHOTO AP



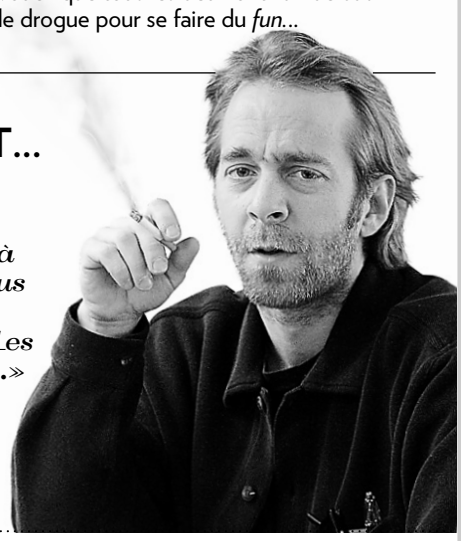
Daniel Lemire PHOTO *LA PRESSE*

Un lecteur très attentif de cette rubrique nous a offert sa suggestion avec un grand fou rire, que nous avons accueillie en nous donnant de grandes claques sur les cuisses. Mettre côte à côte Phil Spector et Daniel Lemire, fallait y penser. Le premier est un célèbre producteur américain accusé de meurtre; l'autre est le père de Ronnie, lequel ne peut être accusé que d'avoir abusé de substances douteuses. (Le *pot* d'aujourd'hui rend «dément», *La Presse* vous l'a dit en une la semaine passée.) Mais avouez que tous les deux ont l'air de *bad trips* sur pattes. Et on n'a pas besoin de drogue pour se faire du *fun*...

ILS, ELLES ONT DIT...

«Je suis pour la rectitude politique. Si on commence à battre des gourous dans tous les talk-shows, après ça, brasser de la marde avec Les Bougon, t'as l'air ordinaire.»

— FRANÇOIS AVARD, auteur des *Bougon*, à propos de l'incident Chapleau-Raël



François Avard

PHOTO *LA PRESSE*

«Je peux être cute des fois. J'ai le droit d'être cute.»

— GUY A. LEPAGE à Michèle Richard, qui le trouvait plutôt gentil dimanche.



Stéphan Bureau PHOTO *LA PRESSE*

«Tout ça a tourné au cauchemar.»

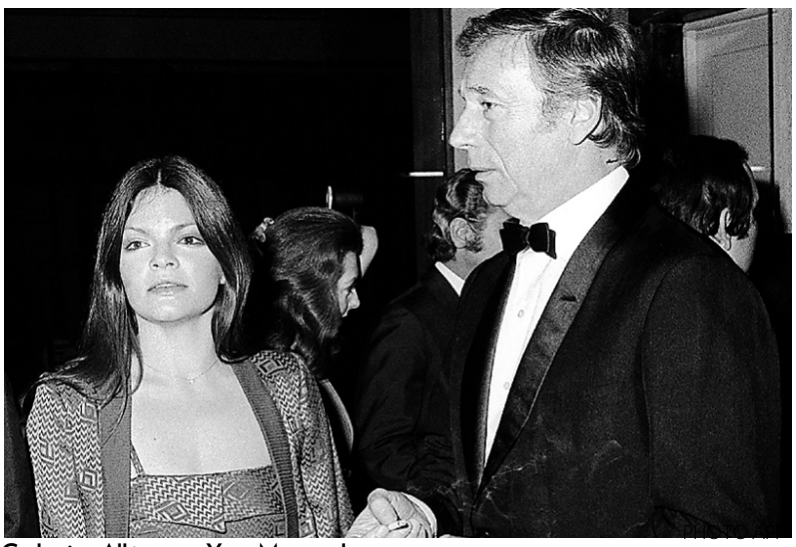
— BOB DYLAN, qui avoue avoir frôlé la dépression à cause de sa célébrité.

«Je suis le plus jeune has been de la télévision québécoise.»

— STÉPHAN BUREAU à *Indicatif présent*

TOUS DES ÉCOEURANTS !

Démolir des légendes, est-ce un nouveau sport national en France ou alors les grandes stars ont-elles toutes des déviances? On dirait bien que les enfants des vedettes ont tous un pavé à lancer à leurs parents jamais parfaits. Dernière en lice : Catherine Allégret, fille de Simone Signoret et belle-fille d'Yves Montand, qui raconte dans le livre *Un monde à l'envers* que Montand l'a agressée «au moins une fois» quand elle était petite (ça s'est passé dans le bain) et comment il a entretenu avec elle une relation «plus qu'équivoque» pendant des années. Mais elle se défend bien d'avoir été sa maîtresse. On attend le prochain livre qui dira tout sur quelqu'un d'autre.



Catherine Allégret et Yves Montand.

HÉROS ET ZÉRO



Luck Mervil PHOTO *LA PRESSE*

› LE HÉROS: LUCK MERVIL

Il y a la compassion et il y a l'action. On peut dire que Luck Mervil ne manque pas d'initiative. Pour venir en aide aux Haïtiens touchés par la tempête *Jeanne*, il sort un simple, *Ti Peyi A*, dont tous les profits seront versés au Centre canadien d'étude et de développement international (CECI) et à Médecins du monde. Il propose le 26 octobre un spectacle-bénéfice au Spectrum dont les profits seront donnés aux mêmes organismes. Il donnera un spectacle gratuit à Port-au-Prince en novembre. Il est là-bas avec Claude Charron pour les nouvelles à TVA, il est de toutes les tribunes, il n'arrête pas.

› LE ZÉRO: LES GÉMEAUX

C'est pourtant moins angoissant que le bourbier haïtien, mais il semble bien que personne, dans la colonie artistique, n'a envie d'animer le Gala des Gémeaux, lieu de chicanes internes et de critiques à l'externe. Radio-Canada est donc obligée de se rabattre sur la formule de l'an dernier, où il n'y avait pas de maître de cérémonie, mais un tas de présentateurs différents. Normand Brathwaite, pourquoi nous as-tu abandonnés?

— L'équipe des Arts + Spectacles

ARTS ET SPECTACLES

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

Les couples finiront-ils par se marier... ou par s'assassiner?



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, et zéro histoire donne de la télévision bien ennuyeuse. La première heure de la nouvelle série de téléréalité *Pour le meilleur et pour le pire*, qui commence demain à 19 h à TVA, vous donnera envie de zapper ailleurs. Les serments d'amour pour toujours de cinq couples, la demande en mariage le genou au plancher, voilà qui ne retient guère l'attention.

Mais la deuxième heure, qui correspond à l'entrée en ondes à Radio-Canada de *Tout le monde en parle* est pas mal plus intéressante. Elle nous sert une chipie qui engueule copieusement son futur mari. Les couples ont été déposés sur la Côte d'Azur et doivent faire un rallye automobile sans carte routière dans les belles petites routes longeant les précipices.

Un des couples est persuadé qu'Eze est en Italie et est étonné d'y voir des gens qui parlent français.

Mais la meilleure performance est celle de Julie et Martin. Meilleure pour les téléspectateurs, mais je me demande comment ce couple va se sentir en retrouvant ses parents et amis la semaine prochaine. Car Julie ne cesse d'engueuler Martin qui conduit, selon elle, comme du poisson pourri. Pire encore.

« Tu conduis comme une fille ! » lui lance-t-elle. Voilà le genre de réflexion qu'on n'entend plus en public, où la rectitude politique empêche l'expression de telles « vérités ». Comme une fille : le summum de l'insulte.



PHOTO FOURNIE PAR TVA

Julie et Martin : heureux ensemble... sauf en voiture.

Et ça ne fait que commencer. Julie remettra ça en criant à Martin de « bouger son câlice de cul », ajoutant qu'il doit « fermer sa gueule et l'écouter ».

Les couples ont accepté de se faire filmer lors des épreuves. Comme il s'agit d'une émission familiale, la maison de production Zone 3 leur épargne les caméras dans la chambre à coucher et autres lieux intimes.

On se demandera comment Martin s'est retenu pour ne pas lancer Julie en bas de la voiture. Le pauvre homme a admis au souper que sa journée lui avait donné un gros point entre les omoplates.

Nous sommes dans une téléréalité inventée chez nous. L'idée est de tester la solidité des couples en période de stress. Le grand prix : 100 000 $ et un mariage civil télévisé le 28 novembre. Zone 3 a tellement confiance dans son concept qu'elle le mettra en vente au prochain MIPCOM à Cannes.

Je suis curieuse de voir si cette nouvelle téléréalité aura autant de succès qu'*Occupation double*, un autre concept bien de chez nous. Dans *Occupation double*, on tente de former des couples. Dans *Pour le meilleur et pour le pire,* on se demande si les couples déjà formés finiront par se marier... ou s'assassiner.

Un mot de consolation de Michel Bissonnette, un des patrons de Zone 3 : chaque semaine, les téléspectateurs vont changer de coup de coeur. Ce qui signifie que cette chipie de Julie risque de nous conquérir au cours des prochaines semaines.

Mais on n'ira pas faire de tour d'auto avec elle. Ça fait sortir son plus mauvais côté. Tu conduis comme une fille !, lancé par une fille. Ça se peut-tu !

Adrien Gagnon aux *Bougon*

La semaine dernière, *Les Bougon* payaient la traite à la naturopathie et à la glucosamine Frédéric Bougon. On a bien ri. Et on savait que des avocats avaient scruté le texte à la loupe.

Mercredi, les 1 588 000 téléspectateurs qui regardaient le générique des *Bougon* ont sursauté quand Adrien Gagnon, le vrai, s'est pointé avec sa glucosamine dans une publicité de 15 secondes.

Moi, j'ai tout de suite pensé qu'Adrien Gagnon avait le sens de l'humour. Puis, je me suis demandé si le service commercial de Radio-Canada lui avait donné un escompte pour cette publicité si bien placée avant le punch final des *Bougon.* Histoire de se faire pardonner les joyeuses vilenies proférées par l'émission de la semaine précédente sur la glucosamine.

Pas facile d'avoir une réponse claire de Radio-Canada hier. Finalement, une représentante du service commercial de la SRC m'a dit que Adrien Gagnon était un client important.

Oui, mais est-ce qu'il n'annonce pas surtout dans des chaînes spécialisées et moins coûteuses comme RDI ?

La représentante était d'accord, et a ajouté que les produits de M. Gagnon sont aussi annoncés en dehors du *prime time* à la chaîne principale de Radio-Canada.

Mais une publicité dans une émission aussi regardée que *Les Bougon* doit coûter beaucoup d'argent ?

« Oui, a répondu la représentante, mais, comme Adrien Gagnon est un gros client, on peut faire des arrangements. »

M.Gagnon n'a pas rappelé *La Presse* jeudi. Son adjointe a dit au téléphone qu'il avait beaucoup d'humour...

Maman Last Call fait un petit !

Après avoir attendu des années pour voir arriver l'adaptation de son roman *Maman Last Call* au cinéma, voilà que ma collègue Nathalie Petrowski verra une bouture de son histoire devenir un téléfilm qui sera diffusé à Super Écran en juillet 2005.

Miss Météo a pour héroïne un des personnages secondaires de *Maman Last Call*, une femme qui a peur de la quarantaine et ne veut pas être seule. Elle est interprétée par Anne-Marie Cadieux.

Miss Météo sera le premier téléfilm en français produit par Super Écran. Budget : 1,5 million. Pas de financement de Téléfilm Canada. L'oeuvre sera doublée en anglais pour diffusion à l'équivalement anglais The Movie Network. Éventuellement, on verra la version originale à Séries +.

COURRIEL
Pour joindre Louise Cousineau
louise.cousineau@lapresse.ca

Hydro Québec
présente
OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
METRO présente les Week-ends Pop de l'OSM en collaboration avec Affichage Astral Media
Nelligan
Drame musical
Livret de **Michel Tremblay**
et musique d'**André Gagnon**
Avec
Daniel Lavoie, Dominique Côté,
Kathleen Fortin, Pierre Flynn, Richard Séguin,
Sylvie Tremblay et Daniel Bélanger
18 et 19 février
Également dans cette série :
• ***Les 25 ans de Starmania*** *les 19 et 20 novembre*
• ***Robert Charlebois et l'OSM*** *les 15 et 16 avril*
Billets en vente!
514.842.9951
osm.ca
Affaires municipales, Sport et Loisir Québec
LA PRESSE
rock détente 107,3 FM
TVA
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
40 ans Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
3260521A

CHÂTEAU MÉDIÉVAL
SIRE D'HOWARD
À St-Adolphe d'Howard
5e SAISON
◆ COMPÉTITIONS
◆ JOUTES
2 ET 9 OCTOBRE
◆ TOURNOI MÉDIÉVAL
SOUPER-SPECTACLE DANS UN VÉRITABLE CHÂTEAU
SPECTACLE INTÉRIEUR
NOUVEAU SPECTACLE 2004
LA REVANCHE
Une aventure pour toute la famille
Du 12 juin au 9 octobre 2004
www.chateaumedieval.com
Forfait hébergement 1 888 263-7373
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM
3258347

ÂGE MINIMUM 8 à 12
La librairie
La Maison Théâtre
UNE CRÉATION DU **THÉÂTRE DU GROS MÉCANO** TEXTE DE **MARIE-JOSÉE BASTIEN**
MISE EN SCÈNE DE **FRÉDÉRIC DUBOIS** PRÉSENTÉ PAR **LA MAISON THÉÂTRE**
245, rue Ontario Est, Montréal Métro Berri-UQAM • www.maisontheatre.qc.ca
DU 29 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2004
BILLETS EN VENTE **(514) 288-7211** POSTE 1
ADMISSION **(514) 790-1245** • **1 800 361-4595**
Astral Media
LA PRESSE
PETRO-CANADA
3238886A
3258172

JORANE

Des mots et du... rock!

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Jorane a participé à plusieurs festivals canadiens de musique folk au cours de sa jeune carrière. Dans ce genre d'événement, il n'est pas rare que trois ou quatre artistes qui ne se connaissent peu ou pas doivent partager la scène. S'inspirant de ces mélanges improvisés, la pétulante violoncelliste avait invité trois amies musiciennes à célébrer avec elle la sortie de *The You and the Now* — son « album international », comme disent les communiqués de presse.

Sa soirée de filles, tenue jeudi à La Tulipe, n'avait rien de très jet set. Elle n'a pas invité des stars, mais des auteures et compositrices aux univers différents et personnels. Ginette, d'abord, recrue de La Tribu qui donne dans la chanson naïve, un peu à gauche de Lynda Lemay. Lily Frost, grande fille de la Colombie-Britannique, mi-crooneuse mi-geisha, qui fait couler sa voix vaporeuse sur une guitare rêveuse, et Simon Wilcox, avec qui Jorane a écrit plusieurs des textes de son dernier disque.

Ouvert et attentif, le public a réservé un accueil très chaleureux aux trois musiciennes invitées. Jorane a débuté en douceur avec *Cucaracha*, discrètement accompagnée par l'accordéon de Ginette, qui a ensuite enchaîné avec l'une de ses compositions. Jorane et Simon Wilcox se sont payé un intense duo et toutes les filles ont chantonné le refrain de *À bientôt* avec Ginette avant de conclure avec une chanson de Lisa Germano. Sympathique et réussi.

Jorane est ensuite revenue sur scène pour son concert à elle. Sa version très rock de *Évapore*, en ouverture, a donné le ton à sa prestation. Chaque fois qu'on la voit sur scène, on a le sentiment qu'elle a encore gagné en assurance et en prestance. Elle a le geste ample, vif, stylisé et sa fougue ne cesse d'impressionner. Simon Wilcox a déjà dit de Jorane qu'elle était du calibre de Björk. En un sens, c'est vrai. La violoncelliste de Québec a su créer un style unique en son genre et à le développer de manière très intéressante.

En entrevue la semaine dernière, Jorane disait avoir ajouté des mots à ses chansons parce qu'elle avait envie d'être plus claire, pas parce qu'elle avait peur de tourner en rond avec sa langue inventée. N'empêche, en se frottant avec autant de créativité à la forme chansonnière, la musicienne évite un piège dans lequel elle semblait sur le point de tomber : l'ésotérisme. Jorane mène déjà une carrière internationale, mais après ce qu'on a entendu jeudi soir, on a le sentiment de n'avoir encore rien vu.



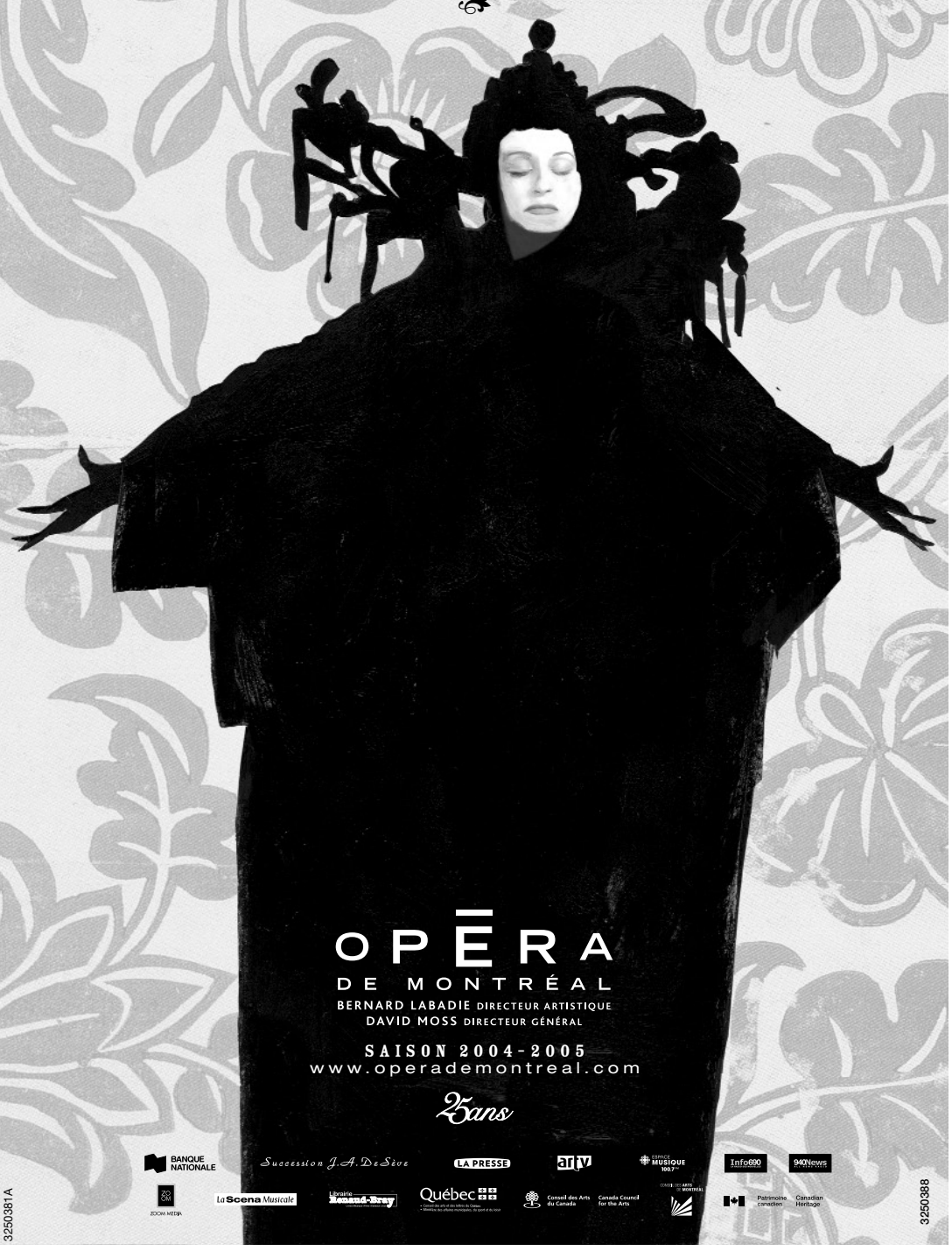
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Aplomb, intensité et style : Jorane a donné un concert particulièrement rock, jeudi à La Tulipe, pour souligner la parution de son premier album de chansons en anglais, *The You and the Now*.

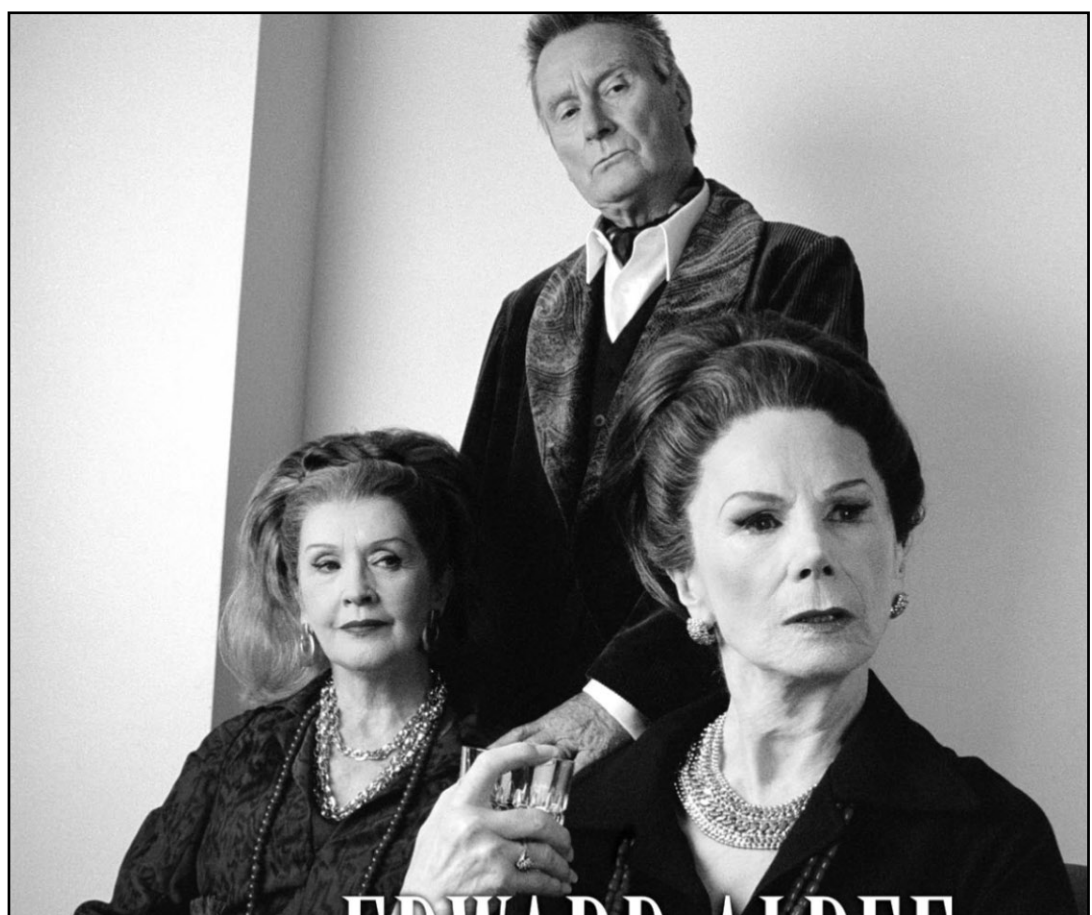
LOUIS-JOSÉ HOUDE
www.louisjosehoude.com
SUPPLÉMENTAIRES DU 6 AU 9 OCTOBRE
L'OLYMPIA
1004, STE-CATHERINE EST - (514) 286-7884 MÉTRO BERRI-UQAM
WWW.THEATREOLYMPIA.CA
BILLETTERIE 514 286-7884
TICKETPRO 514 908-9090
1-866-908-9090 TICKETPRO.CA
Mise en scène : Joseph Saint-Gelais
Phaneuf www.phaneuf.ca CKOI 96,9 FM Québec
3259627
3258169A



2_4_7_9_13 OCTOBRE 2004 À 20 h MATINÉE LE 16 OCTOBRE 2004 À 14 h
FRANCES GINZER TURANDOT § RENZO ZULIAN CALAF § MARIE-JOSÉE LORD LIÙ § DENIS SEDOV TIMUR § L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE YANNICK NÉZET-SÉGUIN § MISE EN SCÈNE DE RENAUD DOUCET §
BILLETS À PARTIR DE 42 $ § ABONNEMENTS À 3, 4, 5 OPÉRAS DISPONIBLES § PRIX SPÉCIAUX 18–30 ANS ! §
ODM 514 985 2258 § PDA 514 842 2112 § EXTRAITS 514 282 OPERA § Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
TURANDOT
GIACOMO PUCCINI



OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL
SAISON 2004-2005
www.operademontreal.com
25ans
BANQUE NATIONALE · Succession J.A. DeSève · LA PRESSE · ARTV · MUSIQUE 100,7 FM · Info690 · 940News · ZOOM MEDIA · La Scena Musicale · Librairie Renaud-Bray · Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Patrimoine canadien · Canadian Heritage
3250381A
3250388



d'EDWARD ALBEE
DÉLICATE BALANCE
mise en scène de Daniel Roussel traduction de Benoit Girard
Violette Chauveau Benoit Girard Andrée Lachapelle
Béatrice Picard François Tassé Louise Turcot
concepteurs Louise Campeau François Barbeau Claude Accolas Christian Thomas Normand Blais
« C'est féroce, cinglant, absurde et parfois très drôle. » - Journal de Montréal
« ... Daniel Roussel ... fait une très grande place à ses interprètes... Andrée Lachapelle et Béatrice Picard nous livrent une très très grande performance. Du grand théâtre, une grande parole. » - C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne
« Béatrice Picard pétille d'intelligence et de malice... Ironique, mélancolique, accablée, révoltée, tendre, Andrée Lachapelle en dévoile toutes les strates avec élégance, force et précision... Albee... son théâtre est à la fois accessible et extrêmement intelligent. » - La Presse
« Une mouture accomplie, signée Daniel Roussel. ... la traduction et les comédiens servent magnifiquement le texte. On pourrait difficilement trouver meilleure distribution... » - Voir
« ... une réalisation quasiment impeccable.» - Le Devoir
« ... une pièce féroce à l'humour totalement ravageur... qui tient énormément par la magie du jeu des comédiens. Ils sont tous bons, ils sont tous à leur place, comme les cinq doigts de la main...» - Désautels, Première Chaîne
JUSQU'AU 16 OCTOBRE
www.duceppe.com
DUCEPPE
CKAC 730 · Télé-Québec · LA PRESSE · VIACOM AFFICHAGE · TVA
40 ans Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca



2004 - 2005
Abonnez-vous
(514)842-8194
3250413A

ARTS ET SPECTACLES

Pop art

FRANZ FERDINAND

suite de la page 1

Après avoir écumé les festivals européens et effectué trois ou quatre visites en Amérique du Nord depuis février, l'album éponyme du groupe s'est écoulé à plus d'un million d'exemplaires. Certaines sources parlent déjà de deux millions de disques vendus. *Franz Ferdinand* a aussi été élu meilleur disque de 2004 à la remise des prix Mercury, équivalent britannique de nos Félix. Grosse année, pas de doute.

Un peu hâtivement rangé dans le même bateau que tous ces groupes qui remâchent des sonorités des années 1980 (Interpol, The Rapture, etc.), Franz Ferdinand ne cesse de se distancier de ce courant, si c'en est vraiment un. « On n'a jamais pensé à la musique en termes de genres, signale Bob Hardy. Ensemble, on possède des milliers de disques, de Simon & Garfunkel aux Buzzcocks en passant par Joy Division. La musique des années 1980 ne représente qu'une petite partie de tout ça. On n'a pas basé notre carrière là-dessus. »

La seule étiquette que le groupe consent à se faire accoler est « pop ». Dans le sens le plus noble du terme, bien entendu. Franz Ferdinand ramène une certaine idée de l'art pop — dans le même sens que art-rock. Ce qui ne veut pas dire que ces musiciens aiment se compliquer la tâche. « Je crois que tout art valable, qu'il s'agisse de musique, de peinture, d'écriture ou même de publicité devrait exprimer quelque chose de complexe dans la forme la plus simple possible », juge d'ailleurs Bob Hardy, ex-étudiant aux beaux-arts.

L'essence de la pop, selon lui, c'est d'ailleurs une chanson « sans fissure et sans superflu », une chanson « très directe qui donne envie de bouger ». Son collègue Alex Kapranos a exprimé la même idée en affirmant qu'il voulait faire de la musique sur laquelle les filles pourraient danser. Sa formule est pratiquement devenue le slogan publicitaire du groupe.

Franz Ferdinand fera-t-il danser le Métropolis, ce soir ? On n'en doute pas une seconde. Chacune des 11 chansons de son premier disque est une petite bombe. La rumeur en provenance d'Europe (encore elle !) est positive. Combien de temps durera l'aventure des Franz ? Qui sait ? Des tonnes de groupes se sont écrasés après un premier disque brillant. Mais le NME (encore lui !) prévoit que leur prochain disque sera très différent.

Dan « The Automator » Nakamura, embauché pour réaliser l'album en question, a confié à NME.com que les maquettes des nouvelles chansons témoignent d'une plus grande diversité d'influences au plan musical. « Ça sonne comme du Franz Ferdinand, précise-t-il, mais je crois qu'ils peuvent s'adapter tout en conservant leur son. »

Le prochain album du groupe pourrait être terminé d'ici Noël. Franz Ferdinand et sa compagnie de disques ne le laisseront probablement pas traîner sur une tablette bien longtemps. Il faut bien profiter du momentum.

FRANZ FERDINAND, en spectacle ce soir, 19 h 30, au Métropolis. Artistes invités : Delays et Evaporators

Pop Montréal, pas à pas

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Ben non, il ne reste plus de billets pour Franz Ferdinand... Cependant, la soirée est loin d'être perdue : POP Montréal propose pas moins de 22 événements différents ! Itinéraire d'un mélomane gâté...

Début de soirée

Votre meilleur plan de la soirée : la Country Nite, sur une scène érigée à l'angle des rues Mont-Royal et Berri (métro Mont-Royal). Du country gratis ! À compter de 19 h, Li'l Andy, Karavan Kaya et St-Sipoplette, formation constituée du clan Ouellette — Sunny, Dom et Chantal. Hmmm...

21 h

Direction le Korova (3908, boulevard Saint-Laurent), où vous chercherez à comprendre que sont les Russian Futurists. Ne vous laissez pas berner, c'est bien l'affaire d'un seul homme, Matthew Hart, bricoleur d'une pop électronique que l'on dit aussi goûteuse qu'humoristique. Les noms Flaming Lips et Leonard Cohen apparaissent même dans sa bio ! Si le coeur vous dit de coller au Korova, The Cansecos et Animal Monster occupent le reste de la soirée.

22 h

C'est le début d'un combat à finir au Club Soda (1225, boulevard Saint-Laurent) entre DJ Vadim et Kool Keith. Du premier, les fans de Ninja Tune apprécient la largeur de son spectre musical, hip hop bien sûr, éclaté, soyeux, atypique, imaginatif. Il fera apparemment la paire avec celui qu'on surnomme le Black Elvis, « le schizophrène du rap », la légende de l'underground Kool Keith qui, depuis 20 ans, ne cesse d'aligner les concepts les plus étranges de la planète hip hop. Alléchante soirée.

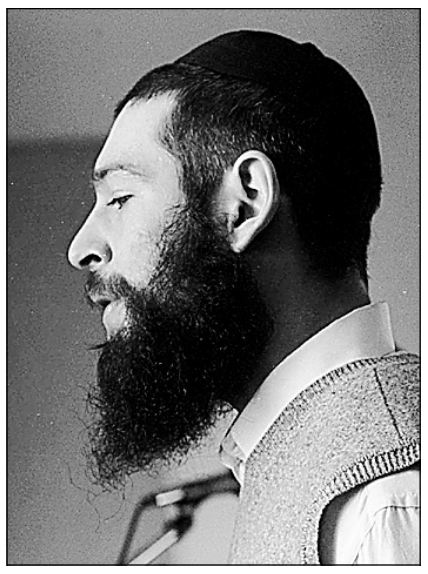


PHOTO POP MONTRÉAL

Matisyahu

23 h

Voilà une véritable excentricité logée à l'enseigne du Petit Campus (57, rue Prince Arthur Est) : Matisyahu, la « superstar du reggae hassidique ». Ça existe, du reggae hassidique ? Ouaip, et devant vos yeux incrédules. Vingt-cinq ans au compteur, un premier album qui, disons, étonne, par sa combinaison des influences des musiciens Bob Marley et Shlomo Carlebach.

Minuit

Rock au El Salon (4388 boulevard Saint-Laurent) avec Tricky Woo. À votre arrivée, Maplewood et Bad Wizard auront bien fait de réchauffer la place. Ne manquait plus que vous pour cette célébration du bon vieux rock n' roll — mais ne collez pas trop longtemps, la soirée n'est pas terminée...

1 h

Alors que les bars et les salles de la ville résonnent toujours sous le poids des décibels, direction le Medley où une torride soirée reggae attire fans et curieux. Jah Cutta a fait son manège, vous arrivez au moment où les fameux Mighty Diamonds terminent leur set. Et Sugar Minott, légende du dance hall, chanteur hyper-productif (hmm... 80 albums, et on compte encore !) à la voix attachante et à la présence électrisante. Ne vous en faites pas si son concert ne commence pas tout à fait à l'heure, c'est l'habitude des artistes reggae. Et de toute façon, la soirée ne fait que commencer, n'est-ce pas ?

Victimes de la mode

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une rumeur favorable gonflée par les médias aide bien des groupes à débuter leur carrière sur les chapeaux de roues. Même si le *hype* est un phénomène planétaire, la presse musicale britannique joue le jeu à fond la caisse — quitte à lyncher son nouveau chouchou dès qu'il devient véritablement populaire. Tous les groupes propulsés grâce au hype ne s'écrasent pas après un album, mais ce qui monte vite redescend parfois aussi rapidement. Ouvrez le tiroir de la mémoire...

The Stone Roses

Déclarés nouveaux Beatles au tournant des années 90, The Stones Roses a créé une commotion avec son album éponyme lancé en 1989. Après bien toutes sortes de guerres intestines et légales, le quatuor a réussi à faire sortir un autre disque, *Second Coming*, en 1994. Trop tard.

Bran Van 3000

Le tourbillon musical de *Glee* (1997) a donné lieu à une véritable tornade médiatique. Recruté par une multinationale américaine, Capitol, BV3 a lancé son deuxième album sur Grand Royal, le défunt label des Beastie Boys. La balloune s'est dégonflée et on attend toujours la suite...

Finlay Quaye

Gros *buzz*, en 1997, autour de *Maverick A Strike*, premier disque du jeune « oncle de Tricky », comme on se plaisait à le désigner. Deux albums ont suivi depuis. En avez-vous entendu parler ?

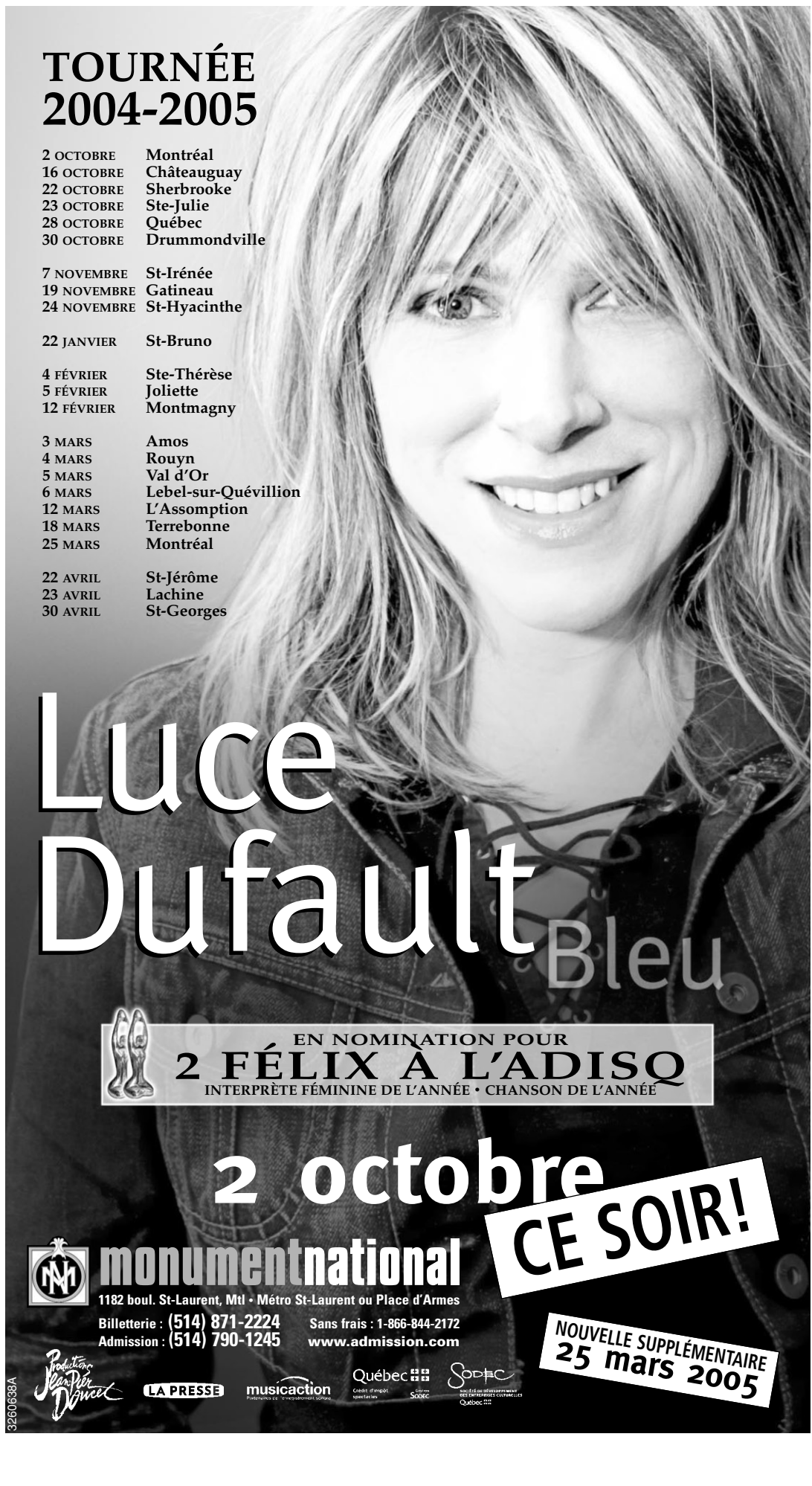
Alicia Keys

***Songs in A Minor* (2001) a propulsé la jeune Alicia Keys au sommet de la pop américaine. Sacrée reine des Grammys en 2002, elle a déjà vendu suffisamment de disques pour prendre sa retraite même si elle n'a pas 25 ans. Son deuxième disque est passé dans le beurre.**

Futures victimes de la mode ?

The Strokes, The Hives, The Vines, The Stills, The Thrills, Sam Roberts, Hawksley Workman, India.Arie, Jet, The Killers, Yeah Yeah Yeahs, The Libertines, Interpol, Franz Ferdinand...





3260855A

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE ET LE COMITÉ MUSIQUE MAISONNEUVE EN COLLABORATION AVEC LA RADIO DE RADIO-CANADA PRÉSENTENT

RICHARD DESJARDINS
SYMPHONIQUE



SUPPLÉMENTAIRE 14 OCTOBRE 2004 À 20 H

50 MUSICIENS SOUS LA DIRECTION DE **GILLES BELLEMARE**
13 OCTOBRE 2004 À 20 H CENTRE PIERRE-CHARBONNEAU
3000, RUE VIAU (MÉTRO VIAU)

www.coupdecoeur.qc.ca

3258345

BILLETTERIE ARTICULÉE
1182, BOUL. SAINT-LAURENT
(514) 844-2172
1-866-844-2172

ADMISSION
ADMISSION.COM
(514) 790-1245
1-800-361-4595

COMITÉ MUSIQUE MAISONNEUVE
ESPACE MUSIQUE 100.7 FM
BORÉALE

3256940A



Une production du
Théâtre Loyal du trac
Belgique

Une tournée parrainée
par le **Théâtre du Bic**

De et avec : Éric de Staercke, Sandrine Hooge et Serge Bodart
Mise en scène : Jaco Van Dormael • Éclairages et régie : Luc Jouniaux
Régie de plateau : Corentin Van Kriekinge • Scénographie : Christine Flasschoen
Costumes : Raphaëlle Debattice • Accessoires : Véronique Fyon

3 octobre	**Sainte-Thérèse**	Théâtre Lionel-Groulx	(450) 434-4006
6 octobre	**Longueuil**	Théâtre de la Ville	(450) 670-1616
7 octobre	**Granby**	Théâtre Palace	1-800-387-2262
8 octobre	**Sainte-Geneviève**	Salle Pauline-Julien	(514) 626-1616
12 octobre	**Montréal**	Théâtre Outremont	(514) 495-9944
13 au 16 octobre	**Toronto**	Théâtre français	(416) 534-6604
20 octobre	**La Pocatière**	Salle André-Gagnon	(418) 856-3827
22 et 23 octobre	**Moncton**	Théâtre l'Escaouette	(506) 856-4379
25 octobre	**Sainte-Anne-des-Monts**	Polyvalente Gabriel-Le-Courtois	(418) 763-3811
26 octobre	**Gaspé**	Auditorium Polyvalente C.-E.-Pouliot	(418) 368-6013
27 octobre	**New-Richmond**	Salle de spectacles régionale Desjardins	(418) 392-4238
29 octobre	**Amqui**	Polyvalente Armand-Saint-Onge	(418) 629-4414
30 octobre	**Le Bic**	Théâtre du Bic	(418) 736-4141
2 novembre	**Sept-îles**	Salle Jean-Marc-Dion	(418) 962-0100
3 novembre	**Baie-Comeau**	Théâtre de Baie-Comeau	(418) 295-2000
4 novembre	**Fermont**	Polyvalente Horizon-Blanc	(418) 287-5601
6 novembre	**Lévis**	L'Anglicane	(418) 838-6000
7 novembre	**Valleyfield**	Salle Albert-Dumouchel	(450) 373-5794
9 novembre	**Drummondville**	Centre culturel de Drummondville	(819) 477-5412
10 novembre	**Terrebonne**	Théâtre du Vieux-Terrebonne	(450) 492-4777
11 novembre	**Gatineau**	Salle Jean-Despréz	(819) 595-7455
12 novembre	**Châteauguay**	Salle Jean-Pierre-Houde	(450) 698-3100
13 novembre	**Saint-Jean-sur-Richelieu**	Cabaret-Théâtre du Vieux St-Jean	1-888-443-3949
14 novembre	**Lac-Mégantic**	Polyvalente Montignac	(819) 583-3023
16 novembre	**Sherbrooke**	Centre culturel de l'Université de Sherbrooke	(819) 820-1000

3258461

LA PRESSE · Réseau Scènes · The Canada Council for the Arts · Le Conseil des Arts du Canada · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · Culture et Communications Québec · Conseil des arts et des lettres Québec · Communauté française de Belgique · Les Voyagements · Roseq · SUMMUM

3258455A

Hydro Québec

présente

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



Festival de musique russe

6 et 8 octobre, 20 h
James Conlon, grand spécialiste du répertoire choral, dirige le chœur et les musiciens de l'OSM dans Rachmaninov, Chostakovitch et Moussorgski

19 et 20 octobre, 20 h
Le spectaculaire **Vadim Repin** et le Concerto pour violon de **Tchaïkovski**

Réservez dès maintenant !
514.842.9951
osm.ca

LA PRESSE · radio-classique 99,3 cjpx · ARCHAMBAULT · 514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

40 ans **Salle Wilfrid-Pelletier** Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

3260525A

McGill 100 years of music / ans de musique

À NOTER : CHANGEMENT D'HEURE

Gustav Mahler
Symphonie No. 2
« Résurrection »

Orchestre et chœur symphoniques de McGill
Ashley Becker, *soprano*
Irene Feher, *mezzo-soprano*
Alexis Hauser, *chef d'orchestre*

Samedi 2 octobre 2004 à 21h30
Église Saint-Jean Baptiste
Billet **10$**

Renseignements : (514) 398-5145 ou
www.mcgill.ca/music/events/concerts
Guichets : (514) 398-4547

3260292A



Brahms
ET SES DESCENDANTS

JOHANNES BRAHMS : OUVERTURE TRAGIQUE
ANTON WEBERN : CINQ PIÈCES POUR ORCHESTRE
ALBAN BERG : SEPT LIEDER DE JEUNESSE
JOHANNES BRAHMS / ARNOLD SHOENBERG : QUATUOR AVEC PIANO OP. 25, VERSION ORCHESTRALE DE SHOENBERG, « 5e SYMPHONIE »

YANNICK NÉZET-SÉGUIN, CHEF
KARINA GAUVIN, SOPRANO

PRÉSENTÉ PAR ADDENDA CAPITAL INC.

LE LUNDI 18 OCTOBRE À 19 H 30
CONFÉRENCE PRÉ-CONCERT GRATUITE À 18 H 30

40 ans **Théâtre Maisonneuve** Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts
LA PRESSE

3260098A

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE PRÉSENTATION BANQUE NATIONALE

TNM

«... un objet théâtral fort réussi.»
Voir

«Une langue admirable... Une joyeuse comédie noire...»
Désautels, Première Chaîne, Radio-Canada



JULIE McCLEMENS + PASCALE MONTPETIT
HENRI CHASSÉ + SÉBASTIEN DELORME
DANS **LA FAUSSE SUIVANTE**
DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

- FAITES-VOUS PLAISIR !
RÉSERVEZ VOS SOIRÉES DE THÉÂTRE POUR L'ANNÉE.
ABONNEZ-VOUS ! 866.8668

À L'AFFICHE
www.tnm.qc.ca

LA PRESSE

3254800A

ARTS ET SPECTACLES

MIKE WARD

L'haïssable s'est assagi

ISABELLE MASSÉ

Difficile de choquer et de troubler le grand public en 2004, selon Mike Ward. On aurait déjà tout vu et tout entendu sur scène. Avis aux oreilles chastes... mais quelles oreilles chastes ?



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Mike Ward, qui a longtemps vogué en zone interdite, se définit encore comme un gars haïssable (titre de son spectacle), mais qui ne tient plus à provoquer à tout prix.

« La popularité grandissante des Denis Drolet a prouvé que les humoristes marginaux peuvent aussi vendre des billets, croit l'humoriste — plus langue sale qu'absurde, remarquez. Il y a 10 ans, pour vendre des billets, il fallait absolument faire de l'humour à la Mario Jean. »

Les temps ont changé... Qui l'eût cru ? Le plus rebelle des humoristes québécois propose, cet automne, un premier one-man show. Grand public à part ça ! Mike Ward, qui a longtemps vogué en zone interdite, se définit encore comme un gars haïssable (titre de son spectacle), mais qui ne tient plus à provoquer à tout prix. « Je préfère maintenant agacer les gens. Je suis un bon gars et je ne veux pas qu'on me déteste. »

Avec les années, la grossièreté, chez Mike Ward, a laissé sa place au raffinement. Son vocabulaire s'est aussi enrichi. À preuve, ce numéro bien écrit et bien joué sur une fille qui l'a quitté pour un ami, baptisé *Elle va revenir*, présenté à Juste pour rire, il y a deux ans, et qui lui a valu d'être sacré Révélation du festival.

Le fait de ne plus travailler dans les bars, là où la vulgarité est de mise pour attirer l'attention, a aussi peut-être contribué à la rédemption professionnelle de l'humoriste. À compter du 5 octobre, c'est dans la charmante salle du Gesù qu'il nous lancera des blagues. Soit 11 ans après ses débuts au Comedy Works. « Je n'ai jamais eu besoin de faire un one-man show à tout prix. J'ai toujours joué beaucoup dans les bars et lors de congrès (et à la télé également — *Testostérone*). Je gagne bien ma vie depuis plusieurs années. Ça n'a jamais été important pour moi d'être super connu. »

N'empêche, plusieurs auraient abandonné en cours de route. Car Mike Ward a longtemps vécu sans savoir ce qui l'attendait d'un mois à l'autre. « Au début, j'étais le gars à tout faire. Je ne me démarquais dans rien. » Ajoutez à cela qu'il défendait un type d'humour à faire sursauter les tympans et pas grand public pour deux sous, il y a quelques années. « On m'a souvent dit : tu es drôle, mais ton humour ne marchera jamais ici. Tu devrais aller aux États-Unis. Tu serais millionnaire. Ç'aurait dû me décourager... »

Pas question pourtant, pour cet humoriste né de père anglophone et de mère francophone, de pratiquer l'humour dans la langue d'Eddie Murphy, l'univers anglo-montréalais de l'humour ne convenant pas du tout à sa personnalité. « Je n'aime pas les stand-up anglo-montréalais. Comme les plus talentueux partent à New York, à Los Angeles ou à Toronto, ceux qui restent sont amers et frustrés. Passer du temps dans les coulisses des salles où je me produisais en anglais, à mes débuts, m'épuisait. »

D'où son inscription à l'École nationale de l'humour, en 1994. Les Martin Matte et Laurent Paquin, compagnons de classe, ont mis moins de temps à se faire connaître des Québécois, mais Mike Ward n'a jamais montré de signe d'impatience. Avoir attendu l'âge de 31 ans pour lancer un premier one-man show lui permettra de montrer une autre facette de son talent. Comme ce numéro qu'il qualifie de touchant sur sa mère décédée d'un cancer en 1998. « Si ce n'était du numéro *Elle va revenir*, je n'aurais pu écrire celui sur ma mère, raconte Mike Ward. Avec *Elle va revenir*, je me suis rendu compte que je pouvais raconter quelque chose de moins drôle et être tout aussi intéressant. Quelque chose qui me ressemble plus. C'est plaisant d'avoir le sentiment que le public en connaît plus sur moi à la fin d'un spectacle. »

Il fallait autrefois traîner des bouchons à une prestation de Mike Ward. Les mouchoirs seraient maintenant de mise... Cela dit, l'humoriste soutient que le titre *Haïssable* convient tout à fait à son one-man show. Ne serait-ce qu'à cause de ce numéro où il fait des coups de téléphone à des gens choisis par des spectateurs. « Les gens rient à fond au début du numéro, puis finissent par regretter d'avoir livré le numéro de téléphone d'un ami ou d'un parent. »

La première ébauche de *Haïssable* comportait un numéro dans lequel Mike Ward voyageait dans le temps pour aller tuer Hitler et embrasser Marilyn Monroe. Un numéro plus théâtral. Le public n'aurait pas embarqué lors des représentations-rodage, cet été. « Les gens veulent croire ce que je raconte. Dire que je tue Hitler ou Bush en stand-up, ça marche, mais pas quand je montre que je le fais. Je suis déçu que ça n'ait pas fonctionné. C'était visuellement très beau. Mais je ne tiens pas à faire quelque chose de différent juste pour être différent. »

Le stand-up a donc rapidement repris le dessus. Mike Ward mise aujourd'hui tout sur le contenu. À la machine à voyager dans le temps, il a préféré un numéro politique. De quoi surprendre quand même son public et celui qui, jusqu'à présent, n'a jamais osé l'écouter. Désormais doux et politique, Mike Ward ? « Le public a plus changé que moi en 11 ans. Je ne me suis pas assagi, mais j'ai élargi mes horizons. »

MIKE WARD, au Gesù, du 5 au 16 octobre.

À L'AFFICHE AU CASINO DE MONTRÉAL

MATINÉE

ÉDITH BUTLER CÉLÈBRE L'ACADIE
DU 12 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE
relâche du 25 octobre au 1er novembre



Du mardi au vendredi et le dimanche à 13 h 30 : 15 $
Midis-dimanches dès 11 h : 39,50 $
Repas 4 services suivi du spectacle et d'une rencontre avec l'artiste.



CHANSONS CONNUES DE DUBOIS
SOIRÉE DU 6 AU 24 OCTOBRE



BROADWAY
LES PLUS GRANDES COMÉDIES MUSICALES
SOIRÉE DÈS LE 30 OCTOBRE

BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL
ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION
AU **(514) 790-1245** OU AU 1 800 361-4595.
GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.
*Moyennant les frais de service.

SPECTACLE : 43 $ ET PLUS · SOUPER-SPECTACLE : 69 $ ET PLUS

CASINO MONTRÉAL

rock détente 107,5 FM · Radio-Canada · 18 ans +

3258712A

DERNIÈRE CHANCE À MONTRÉAL !

UNE PLUIE D'ÉLOGES

- « Voyage au pays de l'imaginaire et du plaisir. » Sylvain Prevate, *Journal de Montréal*
- « Grâce, invention et beauté. […] cette pluie ensoleillée réjouira et touchera adultes et enfants. » Solange Lévesque, *Le Devoir*
- « […] parmi les incontournables. […] celui-ci restera inoubliable. » Caroline St-Pierre, *Journal Métro*
- « Une pluie qui inonde le cœur de bonheur ! » Claude Deschênes, Radio-Canada
- « On est séduit complètement […] Un hymne à la vie, un véritable appel au bonheur ! » Pascale Wilhelmy, TVA
- « Comment résister au Cirque Éloize? Encore une fois, c'est le charme, la douceur, la nostalgie qui l'emportent […]. » Jean Beaunoyer, *La Presse*

Groupe Investors présente la nouvelle création du CIRQUE ÉLOIZE

rain

Comme une pluie dans tes yeux

Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA

TARIF RÉDUIT POUR ENFANTS !

SUPPLÉMENTAIRES COMPLET 20-21-22-23 OCTOBRE

THÉÂTRE OUTREMONT
1248 av. Bernard Ouest (514)495-9944 MÉTRO OUTREMONT
www.theatreoutremont.ca

RENSEIGNEMENTS / BILLETS :
TÉLÉPHONE : (514) 908-9090
INTERNET : WWW.TICKETPRO.CA
TICKETPRO

Photo : Solomon Krueger / Graphisme : Éric Beauséjour

3260189A

POUR CHAQUE BILLET VENDU LORS DES REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL, 1 $ SERA VERSÉ À LA FONDATION LE PHARE, ENFANTS ET FAMILLES.

Radio-Canada Télévision · LA PRESSE · 105.7 Montréal · PRODUCTIONS ÉLOIZE · CAMI · SPECTRA

FRED PELLERIN
conteux

Comme une odeur de muscles...

DÉJÀ EN SUPPLÉMENTAIRES!

LION D'OR - 1676, rue Ontario est
19, 22, 23, 27, 29 et 30 octobre à 20 h
Billetterie Articulée (514) 844-2172
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com
www.michelinesarrazin.com

3254850A

NOUVEAU SPECTACLE

La tournée 2004-2005

28 SEPT. au 7 OCT.	- France (Limoges)
10 OCT.	- Trois-Pistoles
6 NOV.	- Amos
12 NOV.	- Trois-Rivières
13 NOV.	- Waterloo
20 NOV.	- Dolbeau
4 DÉC.	- Cowansville
8 au 12 DÉC.	- France (Tarbes)
16 DÉC.	- Terrebonne
19 DÉC.	- Ste-Thérèse
5 au 7 JANV.	- France (Pralognan)
22 JANV.	- Granby
24 au 29 JANV.	- Suisse
4 FÉV.	- Chicoutimi
12 FÉV.	- Lasalle
15 au 27 FÉV.	- Belgique
3 MARS	- L'Assomption
4 MARS	- Drummondville
9 MARS	- Sherbrooke
11 MARS	- Joliette
12 MARS	- St-Jérôme
18 MARS	- Longueuil
19 MARS	- Longueuil
23 MARS	- Québec
24 MARS	- Québec
2 AVRIL	- St-Jean-sur-Richelieu
15 AVRIL	- Cap-de-la-Madeleine
16 AVRIL	- St-Élie-de-Caxton

3254858

Le Festival de poésie de Trois-Rivières a 20 ans

JOCELYNE LEPAGE

Le Festival international de poésie, qui a commencé hier et se poursuit jusqu'au 10 octobre, est devenu, en 20 ans, une véritable et vénérable institution de Trois-Rivières à laquelle les Trifluviens participent vraiment. C'est ce qui ravit le plus son organisateur en chef et éditeur, Gaston Bellemare, depuis peu président de L'Union nationale des éditeurs de livres du Québec.

Pour ses 20 ans, le Festival propose près de 400 événements auxquels 107 poètes du Québec et de l'étranger participent. Mais pas seulement des poètes, des comédiens aussi, comme Albert Millaire, qui lira Émile Nelligan, ou un scientifique comme Hubert Reeves qui s'intéresse aux liens entre la science et la poésie. On pense aussi à ces poèmes suspendus à des cordes à linge qui transforment le paysage ou à ces écrivains qui, comme Christian Mistral, ont écrit des poèmes en prison. Le lieu choisi pour *Poètes en prison* est la vieille prison de Trois-Rivières qui a d'ailleurs conservé les graffitis de ses anciens pensionnaires.

Cette année, le Grand Prix du Festival est donné à Claude Beausoleil, poète et personnage qui anime avec sa passion la scène poétique de Montréal depuis de nombreuses années. Pour plus de renseignements, on consulte le site Internet : **www.ecritsdesforges.com/fiptr/menu.html**

FLASH

THÉÂTRE

Amour impossible

Avant de réaliser les films *Toto le héros* et *Le Huitième Jour*, Jaco Van Dormael a porté le nez rouge. À la demande de Sandrine Hooge, Serge Bodart et Eric de Staercke, du Théâtre Loyal du Trac, le metteur en scène belge est retourné à ses premières amours : le jeu clownesque. *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?*, spectacle créé à Bruxelles en 2001, fait une tournée d'un mois et demi au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick, parrainée par le Théâtre du Bic. À travers les clowneries des comédiens, sur fond d'histoires d'amour impossible, c'est l'inévitable solitude humaine qui est dépeinte. À Montréal, la pièce est présentée au Théâtre Outremont les 4 et 12 octobre. Ce mois-ci, elle est également de passage à Sainte-Thérèse le 3, à Longueuil le 6, à Sainte-Geneviève le 8. En novembre, elle fait escale à Valleyfield le 7 et à Saint-Jean-sur-Richelieu le 13. (Pour connaître toutes les dates de tournée : 819 820-0236.)

Ève Dumas





ARTS ET SPECTACLES

Turandot, pour les 25 ans de l'Opéra de Montréal



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©
Anna Shafajinskaia dans le rôle-titre de *Turandot* dès ce soir à l'Opéra de Montréal.

CLAUDE GINGRAS

L'Opéra de Montréal ouvre sa 25e saison — sa saison-anniversaire — avec *Turandot*, l'ultime ouvrage de Puccini, son plus moderne aussi. Première ce soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, suivie de cinq représentations jusqu'au samedi 16 octobre.

Pour la première fois de son histoire, l'OdM fera une matinée : la dernière représentation, le 16 octobre, sera donnée à 14 h ; toutes les autres auront lieu à l'heure habituelle, 20 h. Autre innovation : les conférences pré-spectacle de Pierre Vachon précéderont désormais chacune des représentations, au grand foyer (le Piano Nobile) de la salle.

Turandot n'est plus tout à fait une nouveauté chez nous. L'OdM le présenta deux fois, en 1984 et en 1997, dans des scénographies différentes. Une production étrangère, au Stade olympique en mai 1996, avec plus de 500 participants, se solda par un échec financier qui eut à la fois de bons et de mauvais effets sur la production annoncée à l'OdM pour l'année suivante. Il faut aussi mentionner une production à l'Opéra de Québec la saison dernière et, signe que *Turandot* n'est plus une rareté, un projet qui, bien que resté sans lendemain, allait emmener au Centre Molson en septembre 2002 une troupe identifiée comme étant l'Opéra National de Chine, pays où se déroule l'action.

Le spectacle qui débute ce soir à l'OdM reprend les décors et costumes vus en 1984, importés de Floride et signés Allen Charles Klein, mais rafraîchis, assure-t-on. Le metteur en scène est nouveau : Renaud Doucet. Travaillant habituellement avec le décorateur André Barbe, M. Doucet devra s'en tenir à un traitement traditionnel puisqu'il part d'un concept scénique qui n'est pas de lui.

Même si *Turandot* est devenu un sujet assez familier, quelques rappels du scénario s'imposent encore. L'action nous transporte dans une Chine légendaire. Pour venger une ancêtre violée et tuée par un conquérant, la princesse Turandot n'épousera qu'un homme de sang royal capable de résoudre trois énigmes ; tout candidat ayant échoué sera décapité. Et tous échouent, justement, car les énigmes sont indéchiffrables.

Transfiguré par la présence de Turandot, le prince Calaf résout les trois énigmes et Turandot, terrifiée, implore son père, l'empereur de Chine, de la libérer de son engagement, mais en vain. Magnanime, Calaf lui propose la solution suivante : qu'elle découvre son nom avant l'aube et il acceptera de mourir. Car personne ne sait le nom de Calaf. On l'appelle simplement le Prince inconnu.

L'ordre est donc donné par Turandot : personne ne doit dormir cette nuit-là à Pékin, tous doivent chercher le nom. C'est là que se situe l'air fameux « Nessun dorma ! » (« Que personne ne dorme ! »). L'esclave Liù, amoureuse du prince et seule à connaître son nom, se suicide afin de lui sauver la vie. Émue par ce sacrifice, Turandot tombe dans les bras du prince en annonçant : « Il suo nome... è Amor ! » (« Son nom... est Amour ! »).

Puccini, comme on le sait, mourut avant d'avoir pu terminer son opéra. Les quelque 20 dernières minutes de la partition (c'est-à-dire tout ce qui suit la mort de Liù) sont restées à l'état d'esquisses. Arturo Toscanini, appelé à diriger la création, à La Scala en 1926, chargea un disciple de Puccini, le compositeur Franco Alfano, de compléter le travail. C'est dotée de cette conclusion, légèrement abrégée cependant, que l'oeuvre est jouée de nos jours.

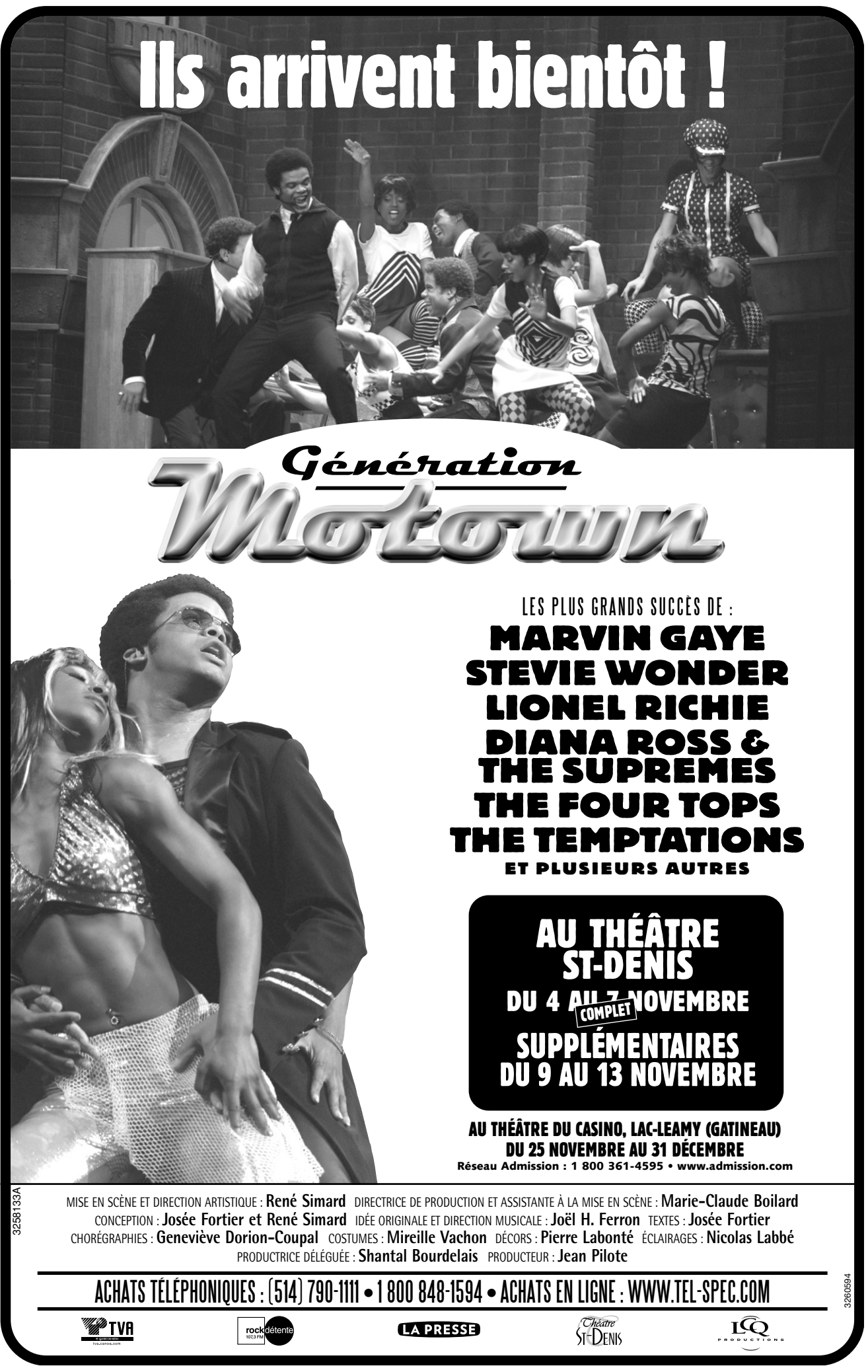
Distribution

Dans la production qui débute ce soir à l'OdM, on entendra, à la place de Frances Ginzer d'abord annoncée, la soprano canadienne d'origine ukrainienne Anna Shafajinskaia, révélée dans le grand air de Turandot au Gala de l'OdM en 2002. Le ténor italien Renzo Zulian sera Calaf, la Montréalaise Marie-Josée Lord sera Liù, et Yannick Nézet-Séguin dirigera le Choeur de l'OdM et l'Orchestre Métropolitain.

Discographie

Quiconque est à la recherche du meilleur enregistrement de *Turandot* ne se trompera pas en choisissant l'une des nombreuses versions (studio et *live*) de Birgit Nilsson, qui faisait retentir exactement la grande voix wagnérienne de la glaciale princesse chinoise. Un choix en particulier : la version RCA de 1959, avec Jussi Björling et l'orchestre très coloré de Leinsdorf.

On y ajoutera trois documents historiques : la toute première version, de 1938, avec Gina Cigna, rééditée par Naxos ; le disque EMI d'extraits enregistrés sur scène à Covent Garden avec Eva Turner, l'une des grandes interprètes de la période pré-Nilsson ; le coffret Standing Room Only contenant, en plus d'un opéra d'Alfano, *Risurrezione*, sa réalisation complète (et non abrégée) des dernières pages de *Turandot*.





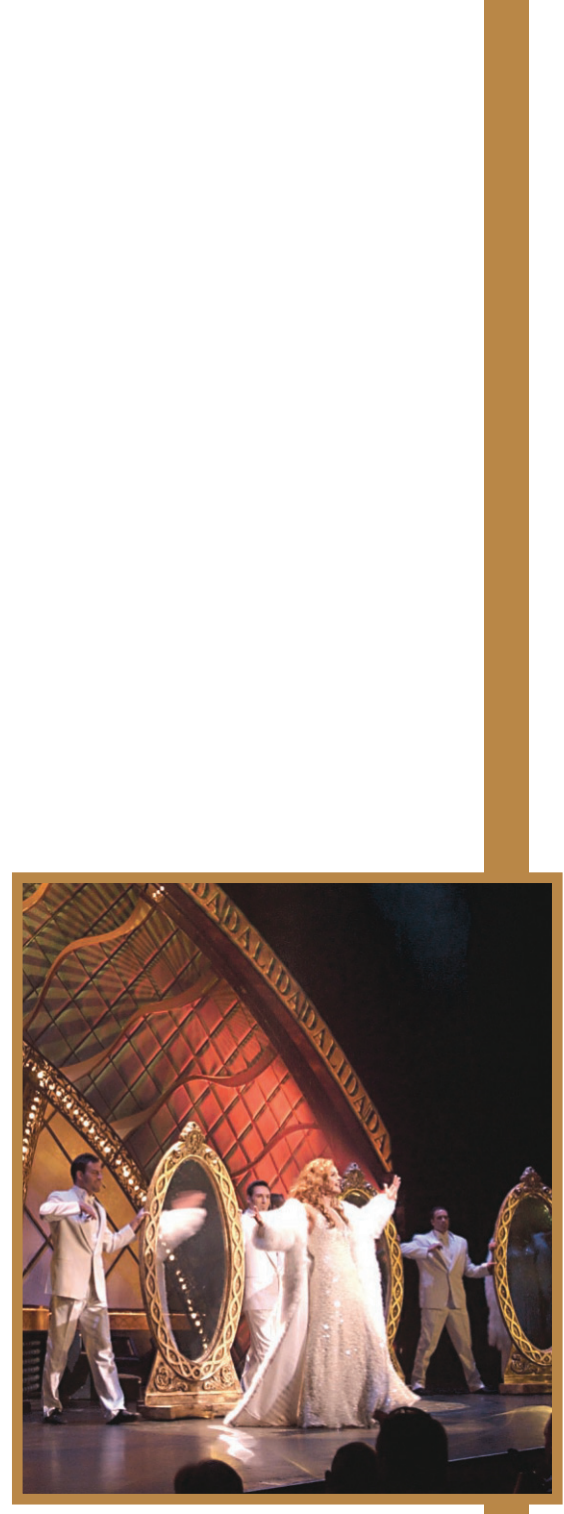


AVEC L'AUTORISATION D'ORLANDO PRODUCTIONS

DALIDA

EN VENTE LUNDI À MIDI





Une Vie

AVEC **JOAN BLUTEAU**

Dans une mise en scène de **René Simard**

Conception artistique **Mouffe** Assistante à la mise en scène **Marie-Claude Boilard** Direction musicale **Jimmy Tanaka** Chorégraphies **Geneviève Dorion-Coupal**
Maquillage et coiffure **Jean Bégin** Costumes **Jean Blanchette** Décors **Pierre Labonté** Éclairages **Bruno Rafie**

AU THÉÂTRE ST-DENIS DU 2 AU 6 FÉVRIER 2005

(514) 790-1111 ★ 1 800 848-1594 ★ WWW.TEL-SPEC.COM

LES DROITS POUR L'UTILISATION DU NOM ET DE L'IMAGE DE DALIDA DANS CE SPECTACLE SONT SOUS LICENCE DE ORLANDO PRODUCTIONS.

La vie en noir



Rock
Interpol
Antics
★★★★
Matador / Sélect

Avec le recul, il faut bien l'avouer : on a peut-être jugé Interpol un peu vite. *Turn On The Bright Lights*, son premier, venait à peine de se présenter dans les bacs que déjà le verdict tombait. Coupable, Interpol. Coupable de piller l'oeuvre complète de Joy Division. Coupable de repiquer les mêmes riffs, les mêmes ambiances, les mêmes sons. Pire, il y avait ce chanteur, un certain Paul Banks, qui s'amusait à singer le regretté Ian Curtis. Un seul album, et ça nous paraissait assez clair : Interpol allait finir par croupir dans le cagibi des babioles du *revival* alterno. C'était trop évident.

Deux ans plus tard, Interpol est encore là. *Turn On The Bright Lights* s'est depuis écoulé à près d'un million d'exemplaires dans le monde, et quelques pères fondateurs influents, comme Bowie et Robert Smith, ont maintes fois vanté les qualités du quatuor de New York. Des qualités bien en évidence sur *Antics*, suite logique au brillant *Turn On The Bright Lights*.

On pourrait sauter aux conclusions et affirmer, en vitesse, qu'Interpol n'a pas trop changé avec *Antics*. Qu'Interpol n'a pas évolué. C'est le piège de la première écoute. Une première écoute qui évoque la même recette, les mêmes réflexes, et le portrait poussiéreux de quatre membres qui ne cherchent pas à aller plus loin.

Mais lorsqu'on s'attarde un peu, c'est autre chose. Au fil des écoutes, le son Interpol nous apparaît plus riche, infiniment plus nuancé. Les excès d'écho qui enveloppaient la voix de Banks ont disparu. Les mouvements prévisibles des guitares ont été mis de côté. Cette fois, c'est la force des arrangements qui prend tout le plancher. C'est une note de clavier qui surprend au détour, c'est une basse qui rayonne en retrait, c'est la puissance tranquille des percussions qui flottent en filigrane.

C'est vrai, le fantôme de Joy Division rôde toujours. On n'en sort pas. Cet amour invétéré pour la noirceur sous toutes ses formes n'a pas complètement disparu. C'est sans doute normal ; après tout, on ne change pas de peau si facilement. Mais on sent que, pas à pas, le groupe fabrique sa propre identité.

Antics est exactement le deuxième album qu'Interpol devait offrir. Pas assez différent pour confondre les fans, mais juste assez pour témoigner d'une certaine ouverture sur le monde. Bowie et Smith avaient vu juste.

⊕ Les arrangements

⊖ Pochette trop sobre

Richard Labbé



Rock
Balthazar
Mi Volki
★★★½
La Tribu

Balthazar a suivi son étoile

Sa voix de lendemain de brosse, grave, indolente et non moins séduisante, est révélatrice d'un vécu certain. Balthazar Boudreau, garçon visiblement peu pressé par l'existence (son premier disque remonte à 1997), a suivi son étoile, bourlingué de par le monde pour finalement accoucher de *Mi Volki* (qui signifie en russe *nous sommes des loups*, concept rebelle d'inspiration tchétchène) avec sa bande — Manon Chaput, basse et voix, Jean Gravel, batterie, Alexis Cochard, guitares, Charles Imbeau, trompette, Hakim Hammadouche, mando-luth, machines de JF Lemieux et Cyril Leclerc. J'aime l'indolence apparente de ce disque montréalais, j'aime cette attitude rock. J'aime surtout l'effort fourni sous ces dehors je-m'en-foutistes. Car il y a du travail dans ces 15 titres. Il y a des voyages, des langues convenablement maîtrisées (français, anglais, russe), des styles fédérés dans un concept plutôt rock — reggae, folk, laid back rock, pop française, chanson slave, éléments technoïdes, psychédélisme, etc. Il y a surtout un Balthazar fin prêt à récolter beaucoup plus qu'un succès d'estime.

⊕ La culture musicale

⊖ La poésie à parfaire

Alain Brunet



Rock
The Used
In Love And Death
★★★
Reprise / Warner

Des punks de l'Utah ?

Oui, les gars de The Used viennent de ce petit État soporifique, mieux connu pour ses histoires de mariage un peu folles, pour son équipe de basket qui ne gagne jamais et pour sa bière pas buvable. Mais bon, nous n'allons certes pas juger ces jeunes hommes parce qu'ils viennent d'un bled. À bien y penser, justement, c'est peut-être pour cette raison qu'ils sont si déchaînés. *In Love And Death* est leur deuxième, et déjà, on s'aperçoit que tous ces spectacles donnés dans tous les festivals du monde (dont l'incontournable Warped Tour) leur ont permis d'obtenir l'expérience nécessaire à la conquête de l'univers punk. Voici un CD qui cogne, cela ne fait aucun doute. Un CD lourd, agressif, qui contient son lot de gros mots, mais aussi son lot de pièces plus calmes, comme quoi nos quatre mecs savent allier énergie et sensibilité. C'est sans compter la très solide réalisation de John Feldmann, qui nous donne l'impression d'avoir une petite bombe entre les deux oreilles. Un peu anonyme, peut-être, mais, dans le genre, c'est très bien fait.

⊕ Quelle réalisation !

⊖ Rien de neuf sous le soleil

Richard Labbé



Rock
Jonas
Jonas
★★★
DKDD

Un rock bien mis

Ça faisait un moment qu'on avait entendu autant de *soul* jaillir de la bouche d'un artiste québécois. Pas surprenant, le Montréalais Jonas Tomalty, 25 ans, connaît le tabac : il a passé la moitié de sa vie à fréquenter les bars blues et rock du pays. Son album parfumé de vapeurs de whisky et de fumée en témoigne. L'éponyme sonne bien et le gars a les cordes vocales pour tenir la route. Mais l'ensemble demeure un peu trop gentil et léché pour nous faire croire totalement à un rock sale. Ça débute en lion, mais ça n'arrive pas toujours à garder la cadence. Et ce, même si les guitares de son ami Corey Diabo ont du mordant quand on les laisse rugir, et que des portions d'orgues nous sont servies ici et là pour ajouter un peu de complexité. Reste que la musclée *Daddy* se démarque facilement avec son assaut imparable. On apprécie aussi les choeurs féminins sur *Coming Back Again*. Et le sulfureux *roadhouse blues* de *Burn The House Down* pique la curiosité. Mais on repassera pour les ballades, y compris celle signée Aerosmith, qui manquent de vigueur.

⊕ Des tripes à revendre

⊖ Quelques moments mous

Christian Côté
collaboration spéciale



Rock
Les Georges Leningrad
Sur la trace de Black Eskimo
★★★★
Alien8 Recordings

C'est *supa dupa* !

Deux ans après *Deux Hots-dogs moutarde chou*, les Georges Leningrad (maintenant un trio) approfondissent, si on peut dire, leur mixture instable de rock et d'électro. En clair, dans cette histoire abracadabrante, on cherche la trace de ce Black Eskimo à travers les méandres lyriques et les interventions étranges — c'est un membre de The Locust qu'on entend délirer au début, et ce sont des Témoins de Jéhovah qu'on attrape en train de redéfinir l'existence humaine à la fin du disque. Musicalement, les Georges déstabilisent toujours autant, mais mieux cette fois : la réalisation s'avère beaucoup plus convaincante que sur le premier disque, plus appliquée, et ce désir de boucher les fissures se ressent aussi dans la composition musicale, plus musclée, spontanée, ravageuse, peut-être même plus dansable. Mais tout cela n'a pas tellement d'importance, car, sur disque comme sur scène, les Georges nous forcent plutôt à revoir notre rapport à la musique pop : est-elle aussi aliénante que Bobo, Mingo et Poney voudraient nous le laisser croire, même par inadvertance ?

⊕ Meilleure finition

⊖ Faut avoir l'esprit ouvert...

Philippe Renaud
collaboration spéciale



Rock
Death From Above 1979
You're A Woman, I'm A Machine
★★★★
Last Gang Records

Rock sale sans guitare

Ça commence avec une pochette qui frappe. Une pochette choc, d'un rose éclatant, que l'on remarque à des mètres et des mètres. Ensuite, il y a ce petit dessin : les deux membres du groupe présentés en noir et blanc, avec des trompes d'éléphant plantées en plein visage. Étrange ? Un peu, oui. Et une fois le CD dans le lecteur, c'est encore mieux. À peine quelques minutes d'écoute et l'on s'aperçoit que Death From Above 1979 n'a pas raté son coup avec *You're A Woman, I'm A Machine*, véritable explosion de rock furieux qui se digère facilement en 35 minutes. Dans le monde du rock, les duos, c'est dans l'air du temps. Des duos, il y en a partout. Et celui-ci, directement de Toronto, n'a certes rien à envier aux autres. Au menu ? De bonnes tranches de rock bien grasses. C'est bruyant, c'est sauvage, c'est sale, c'est un peu tout croche, mais c'est aussi fort réussi. Et tout ça, mesdames et messieurs, sans l'ombre d'une seule guitare ! Vous admettrez qu'il fallait le faire...

⊕ Quelle énergie !

⊖ Réalisation un peu moyenne

Richard Labbé



Pop
Marie-Mai
Inoxydable
★★½
Musicor / Prod J / Sélect

Airs de jeunesse

Après Wilfred, Marie-Élaine, Maritza, Frank, Dave et Stef, voici que Marie-Mai, elle aussi issue de la première saison de *Star Académie*, lance son album. Et c'est pas fini, comme disait la chanson, les jumelles Villeneuve travaillent elles aussi à leurs galettes... Difficile de ne pas avoir un préjugé favorable envers Marie-Mai : elle a tourné le dos à une collaboration avec Luc Plamondon et elle ne fait pas jeune matante. Concocté en étroite collaboration avec Fred St-Gelais (réalisateur du disque d'Andrée Watters), *Inoxydable* est vif et éparpillé. Marie-Mai y passe de la pop à haute teneur en guitares (*Il faut que tu t'en ailles, Tu t'en fous*), à des ballades convenues (*En hiver, Seule à Montréal*) et des expérimentations « urbaines ». *Inoxydable* n'est pas un disque antirouille (il risque de mal traverser l'épreuve du temps) et n'est pas à la hauteur du premier disque d'Andrée Watters (car trop éparpillé). Mais il plaira sans doute aux fillettes de 12 ans.

⊕ La jeunesse affichée

⊖ Trop éparpillé

Alexandre Vigneault



Pop
Maritza
Comment j'feel
★★
Sphere / Sélect

Trop tendre, Maritza

Maritza a-t-elle une dent contre *Star Académie* ? *Comment j'feel*, son premier disque, débute avec une chanson qui sonne comme un règlement de comptes. Elle parle d'un « château fabriqué », elle dit qu'elle est « au-delà de ces apparences », qu'elle a retrouvé « la vérité », sa « vie » et sa « différence ». Elle a changé de cap, en effet. Après s'être fait apprécier en reprenant beaucoup de chansons soul ou R&B, elle a opté pour une pop convenue, basée sur la guitare acoustique. À l'exact opposé de Marie-Mai, qui veut nous en mettre plein la vue, Maritza veut prendre l'auditeur par les sentiments en usant d'une voix douce et retenue. La première moitié de son album, plutôt banale, n'impressionne guère. Mais l'interprète se révèle touchante sur *Tant d'espoir* (chanson signée Sylvie Paquette) et *J'ai menti* (écrite par Amélie Veille et Mario Campanozzi). Martiza est une bonne élève, mais elle demeure une bonne coche en dessous de Mélanie Renaud, désormais liée à la même compagnie de disques.

⊕ La chanson *Tant d'espoir*

⊖ Réalisation ordinaire

Alexandre Vigneault



Musiques du monde
Émeline Michel
Rasin Kreyol
★★★½
Time Square / Fusion III

Émeline rime avec racines

C'était il y a une quinzaine d'années, je m'étais vraiment excité. Le label parisien Cobalt avait lancé *Flanm*, un des grands disques haïtiens qu'il m'ait été donné d'entendre. Inutile d'ajouter que la superbe Émeline Michel s'y annonçait comme LA diva créole de notre époque. Cela ne s'est pas produit. Disques moins substantiels par la suite, spectacles mal foutus, éparpillement dans les choix artistiques... Je l'avais donc oubliée jusqu'à la sortie discrète de *Cordes et âme* au tournant du millénaire. Peu consommé au-delà des réseaux confidentiels, ce disque marquait un retour aux sources pour Émeline. Puis la revoilà avec un disque de même mouture, un concept de son cru. Vaste spectre rythmique, arrangements bien ficelés, maturité de l'interprétation, personnel chevronné, bel équilibre entre passé et présent. Libérée de ses ambitions de pop star, la chanteuse semble donc avoir trouvé son centre. Y infusent ses racines, son expérience de vie, sa voix soul, les styles qui l'ont marquée et qu'elle transcende. Émeline Michel est de retour ; cette fois pourrait être la bonne.

⊕ La maturité d'Émeline

⊖ Les réformes ténues

Alain Brunet



Musiques du monde / Électro
A Gotan Project
DJ Set
Inspiracion-Espiracion
★★★½
XL Recordings

Gotan en formule DJ

Philippe Cohen Solal, à qui l'on doit le très prisé Gotan Project, fameux mélange de tango et de club culture, suggère cette fois un DJ set en nous proposant ses meilleurs choix. Les mixes s'appuient non seulement sur ses compositions originales, mais encore des repiquages du bandonéoniste Cerioti (qui interprète *La Cumparsita*, une incontournable), d'Astor Piazzolla (*Cité Tango*), d'Anibal Troilo (*Tres Y Dos*). Le lien tango est donc assuré, enrichi également par de judicieuses surimpressions : fragments de lectures publiques, d'émissions radiophoniques ou de conversations enregistrées sur le terrain. Qui plus est, Cohen Solal a mis à contribution Antipop Consortium, Peter Kruder et le groupe Calexico, il a même remixé une version bien sentie de *Round About Midnight* (Monk), gracieuseté de feu Chet Baker. Voyez l'éclectisme ! Ce n'est pas une garantie de succès, on en convient. Mais dans le cas qui nous occupe, cette production se tient du début à la fin, l'équilibre des genres et le raffinement des remixages s'y avère exemplaire.

⊕ Les choix du « DJ »

⊖ Les clichés tangueros

Alain Brunet



Hip hop
DJ Blast
Blas-t-phème
★★★½
Militant Musik / Fusion III

Top niveau

Membre des Architekts, turntablist émérite, DJ Blast échappe une galette qui souffle dans le cou de tous les autres producteurs en ville. Disons-le franchement, DJ Blast élève la proverbiale barre du rap *made in* Montréal. Ses instrumentaux sont impeccablement frais et groovy, sans s'emmurer dans un style trop sérieux ni suivre trop docilement les productions clinquantes des Américains. Aux commandes de cet album bilingue, le producteur invite les membres de sa tribu élargie : Cyrano, Complot, Ray Ray, Franchi Blanco (qui met la main à une des meilleures chansons de l'album, *Les Rues de Montréal*), OL1KU, Vaï, les gars du Miccalauréat, Stratège et Cobna, partenaires de l'aventure Architekts... Divertissante, pleine d'humour, la réalisation de *Blas-t-phème* ne laisse rien au hasard. C'est à croire que le rap québécois est en bien meilleure santé que celui de nos cousins français...

⊕ On ne s'en lasse vraiment pas

⊖ Chansons inégales

Philippe Renaud
collaboration spéciale



ARTS ET SPECTACLES

COLONNE DE SONS

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une rubrique sans doute lue par quelques universitaires...



Rufus Wainwright PHOTO GETTY IMAGES

RUFUS À L'OPÉRA

Un peu plus d'un an après le premier volet du diptyque *Want*, Rufus Wainwright présentera *Want Two* le 16 novembre. L'an dernier, il avait déjà précisé que ce nouveau disque serait moins optimiste que le précédent, qu'il peindrait davantage le monde dans lequel on vit que son monde intérieur. «Les sujets abordés sont plus épineux, a-t-il aussi précisé. Il y a des chansons de 10 minutes et l'esthétique est plus opératique.» *Want Two* sera accompagné de la version DVD d'un concert donné à San Francisco où le chanteur a intégralement présenté son diptyque.



Elvis Costello PHOTO AP

COSTELLO, LE PIRATAGE ET LES AUTRES

Les artistes et les petits labels sont de plus en plus nombreux à composer des mises en garde personnalisées destinées à leurs fans. Sur *La Cigale des grands jours* de Thomas Fersen, Tôt ou Tard précise que le disque n'est muni d'aucun système anti-copie. «Le copier pour d'autres sera fatal à la création et au développement d'artistes», est-il précisé. Richard Desjardins se fait plus cinglant sur *Kanasuta* : «Vous pourrez copier ce disque quand je pourrai cloner ma bière.» Elvis Costello, a pris le contre-pied de tout ça sur *The Delivery Man*. L'avertissement habituel flanqué du logo du FBI est désamorcé: «Cet artiste n'appuie pas l'avertissement ci-dessous. Le FBI n'a pas son numéro de téléphone à la maison et il espère qu'il n'a pas le vôtre non plus.» Et si le respect du droit d'auteur passait par la responsabilisation du fan?

JACKO À L'UNIVERSITÉ

L'attrait exercé par Michael Jackson dépasse largement le domaine de la musique. Un colloque tenu à Yale, organisé par le département des études afro-américaines et un centre d'études sur les gais et les lesbiennes, a donné lieu a des conférences aux titres évocateurs: *White Ambition*, *American Whacko*, ou *I Want to Be a Boy*. Suggestion pour un colloque de droit: *Cirque judiciaire, le cas du roi déchu de pop*.

LU

«J'ai attendu dehors, j'étais le premier à arriver. J'étais un peu nerveux, mais pas trop. On s'était parlé au téléphone, bien sûr, alors je présume que c'est ce qui a brisé la glace. On s'est tous donné l'accolade et on s'est embrassés, on a jeté nos cafés, on a branché nos guitares et c'est tout. Ça n'avait rien d'un événement.»

— Frank Black, à propos de la première répétition des Pixies ressuscités.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

Balthazar Boudreau, Manon Chaput et Jean Gravel (croqués ici avec leur nouveau guitariste, François Laliberté, à droite) ont fait la bohème pendant 18 mois en Europe. Il en ont rapporté assez de « tounes » pour remplir trois albums bien tassés.

BALTHAZAR

Des chansons dans le baluchon

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Ils sont un peu fous, les Balthazar, et ils sont les premiers à l'admettre. Partir comme ils l'ont fait pour vivre la bohème en Europe pendant plus de 18 mois avec, dans leur baluchon, quelques instruments de musique et leurs brosses à dents, ça prend une certaine dose d'excentricité. Aujourd'hui, ils récoltent les fruits de leur joli délire en faisant paraître un premier album en presque sept ans.

On a déjà fait état de leurs voyages initiatiques, il y a quelques années, en Espagne, en Belgique, en France ou en Allemagne. Oui, ils y ont écumé les festivals et les petites salles, et ils en ont rencontré des gens, nouant des amitiés qui durent encore. Mais ils ont aussi enregistré, énormément même, grâce à leur petit huit pistes et un enregistreur numérique. Et ils sont revenus avec les valises débordant de nouvelles pièces. Les plus travaillées, 15 en fait, figurent sur *Mi Volki*.

« Les voyages peuvent parfois être intérieurs. C'est pas juste un carnet de voyages, cet album-là. »

Le reste dort dans les coffres : on n'a donc pas fini d'entendre parler de Balthazar. Le nouveau disque a beau être encore tout chaud, on pense déjà aux deux lasers qui pourraient le talonner.

« On aurait voulu en sortir un album tout juste après le premier, souligne le batteur Jean Gravel, mais, au lieu de se précipiter, on a choisi d'attendre. Et je crois que cette décision nous a vraiment rendu service. »

En effet, l'attente en valait vraiment la peine. *Mi Volki* (qui signifie : nous sommes des loups) est sans contredit un disque d'abondance, touffu et complexe comme la personnalité du groupe qui compte maintenant un nouveau guitariste, François Laliberté.

Pour l'enrobage final de la plaquette, un joli renfort a été obtenu de la part de JF Lemieux (ex-Basta) et Alexis Cochard qui a déjà oeuvré aux côtés de Jean Leloup. Le valeureux collaborateur de Rachid Taha, Hakim Hammadouche et son mando-luth, a aussi contribué à créer cet environnement sonore unique.

Un album où Balthazar passe sans sourciller d'un dub bien gras à un blues-rock halluciné. En fait, l'opus du quatuor ne trace pas qu'une seule route pour se rendre jusqu'à nous. Ce sont des dizaines de petits sentiers qui s'entrecroisent à travers leur forêt de pop intelligente.

Et chose certaine, les Balthazar ont choisi de bien brouiller les pistes. Par exemple, le rock plus roots, à saveur sudiste d'Amérique a été enregistré à Marseille, les reggae et dub sont originaires de Montréal.

« On a eu beaucoup d'inspiration à notre retour à Montréal, insiste Balthazar Boudreau, chanteur et guitariste. Les voyages peuvent parfois être intérieurs. C'est pas juste un carnet de voyages, cet album-là, il y a aussi des textes fictifs, des patchworks d'idées. »

Je suis le peuple

Ça fait bien un an qu'on se doutait du retour de Balthazar. La preuve irréfutable, on l'a eue sur l'album *Re-Dub Chroniques*, paru en 2003, sur lequel le concepteur Borza Ghomeshi s'amusait à plonger des artistes pop québécois dans les eaux troubles du dub.

La chanson qu'ils avaient proposée se retrouve d'ailleurs sur *Mi Volki* coréalisé par Ghomeshi. Le texte d'*I Am The People* a été pondu par un certain Farley Charles Matchett, un homme parmi tant d'autres qui croupit dans le couloir de la mort d'une prison texane après avoir subi un procès truffé d'anomalies.

« Cet homme attend la mort en prison. Il aurait besoin de 100 000 $ pour avoir droit à un nouveau procès. La première fois, son avocat dormait dans la salle... » relate Balthazar.

« Malgré tout, on sent qu'il garde l'espoir, c'est pas une lamentation cette chanson-là, quand tu lis le texte, c'est superbe, fait remarquer Jean Gravel. Si j'étais à sa place, je ne sais pas si je pourrais m'exprimer de la sorte, j'aurais peut-être pas mal de haine en moi... »

Contrairement peut-être à leur ami Matchett, les trois gars du groupe (ne manquait que la bassiste Manon Chaput lors de l'entrevue) avouent tenir leur futur bien en main. Et ils ont de quoi jubiler. Avec la sortie de l'album, ils célèbrent leur passage dans le giron de l'étiquette de La Tribu.

« On est vraiment fiers de cet album-là, admet Jean Gravel ; moi, je me suis mis à pleurer quand j'ai pris le disque pour la première fois dans mes mains, c'est très émouvant. »

Cela étant dit, les gars remercient la providence qui a fait que tout arrive à point dans leur aventure musicale.

« Tu sais, avec le peu d'aide financière qu'on avait, on a toujours réussi à faire avancer notre truc, souligne Jean Gravel. Bien sûr, on a bénéficié de l'aide de beaucoup de gens, on a vécu avec des pinottes, mais on s'est jamais découragé. »

L'album lancé, Balthazar n'a pas l'intention de s'asseoir et attendre que les choses se brassent d'elles-mêmes. On met maintenant toute l'énergie à faire des concerts. De petites vacances après ça peut-être ?

« Nous autres, les vacances, on ne connaît pas ça, avance Balthazar Boudreau en riant. Les gens pensent que parce qu'on fait de la musique, on est tout le temps en vacances. De toute façon, donnez-moi trois semaines à la plage, pis je me flingue... »

GUY A. REÇOIT NORMAND BRATHWAITE,
CHANTAL PETITCLERC, LOUIS MORISSETTE,
UNE ACTRICE DE PORN STAR ACADEMY, LE DERNIER CONDAMNÉ À MORT EN FRANCE...
DIMANCHE 20H
TOUT LE MONDE EN PARLE
AVEC GUY A. LEPAGE ET DANY TURCOTTE
RADIO-CANADA
VOUS ALLEZ VOIR.
WWW.RADIO-CANADA.CA/TOUTLEMONDE
3253580A

ARTS ET SPECTACLES

MA POCHETTE PRÉFÉRÉE

C'est par centaines que vous avez répondu à notre invitation de samedi dernier en participant au concours *La Presse*-Musi-Max. Chaque participant devait nous soumettre ses cinq pochettes préférées parmi les 35 disques québécois proposés sur cyberpresse.ca.

Le grand gagnant ? Ta-dam ! *Pigeon d'argile* de Kevin Parent (124 votes) qui a devancé de justesse *Rêver mieux* de Daniel Bélanger (122). Suivent dans l'ordre : le premier album de Beau Dommage (116), *L'Amour est sans pitié* de Jean Leloup (113) et, ex aequo, *Break syndical* des Cowboys fringants et le premier album du groupe Harmonium (108).



Lorraine Bureau, dont le nom a été tiré au hasard parmi tous les participants, gagne un chèque-cadeau de 500 $ chez HMV.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Luce Dufault a offert jeudi soir le meilleur spectacle qu'on pouvait espérer d'elle.

LUCE DUFAULT

Un plateau d'émotions vives

CHRISTIAN CÔTÉ
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Belle idée que d'égrener les dernières heures de septembre en compagnie de Luce Dufault. Des heures qu'on espérait sublimes sachant que le vital *Bleu*, son meilleur album en carrière, serait mis à contribution. Disons-le d'emblée, Luce Dufault nous a offert jeudi soir le meilleur spectacle qu'on pouvait espérer obtenir d'elle.

Bien franchement, on ne savait pas à quoi s'attendre de ce concert. On avait eu vent que Luce Dufault avait promené un spectacle en formule intime cet été avec Jean Garneau et Jean-Sébastien Fournier. Allait-on nous servir ce « trip à trois » comme plat de résistance automnal ?

Dès les premières secondes du spectacle, nos doutes se sont dissipés pour ne plus jamais réapparaître. Afin de bien rendre la douce complexité de *Bleu*, il fallait mettre toute la gomme sur scène. Et c'est ce qui a été fait.

Si bien qu'après ces deux heures de plaisirs sonores, on en voulait encore. Davantage que les 22 chansons offertes sur un plateau d'émotions vives par une femme de talent entourée de musiciens tout aussi doués. Les éclairages impressionnants, le son d'une chaleur et d'une vivacité irréprochables n'ont fait que magnifier une matière musicale bien arrangée.

En ouvrant sur *Je voudrais*, tirée de *Bleu* comme sept autres morceaux, Luce Dufault s'est élancée sur le terrain des espoirs qu'on fonde en l'amour. Puis, Dan Bigras est venu faire son tour grâce à *Quand on s'en va pour s'oublier*. Ça annonçait déjà une soirée réussie.

Belle Ancolie, tirée de l'album *Luce Dufault* paru en 1996, mais aussi l'émouvante *Murmure et Serment*, ainsi que l'essentielle *La Merveille de vivre* un peu plus tard, portaient toutes le sceau de Richard Séguin. De quoi vous amadouer le tympan en moins de deux.

Puis, il y a eu les *covers* de luxe. De *Both Sides Now* (Joni Mitchell), *At Last* (célébrée par Etta James, entre autres) et *Sky Blue* de Peter Gabriel, c'est sans contredit la dernière pièce qui est venue nous souffler. Luce Dufault y a fait montre de son art de l'interprétation en livrant une version presque jouissive.

On restera aussi émus par le souvenir de *Quelque chose de grand* de Nelson Minville, rendue avec une profondeur émotive révélatrice de la finesse des musiciens présents (le duo Garneau-Fournier, le guitariste Jason Lang, le bassiste Al Baculis et le batteur Alain Bergé). Ce sont eux, ce soir-là, avec leur sensibilité à fleur de peau, qui ont donné à Luce Dufault les vaisseaux sonores des grandes occasions qui la porteraient aux nues.

LUCE DUFAULT, en spectacle ce soir, 20 h, au Monument-National.

AU PROGRAMME :
LES 3 PLUS RÉCENTES ŒUVRES DE PETRONIO, FIGURE MARQUANTE DE L'AVANT-GARDE NEW-YORKAISE, AUXQUELLES ONT COLLABORÉ LAURIE ANDERSON, LOU REED ET CINDY SHERMAN.

DANSE DANSE

Dernière ce soir

Stephen Petronio Company États-Unis

30 SEPT., 1 & 2 OCT. – 20 h
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts Québec
(514) 842-2112
ADMISSION (514) 790-1245

SAISON 2004.2005 | Abonnez-vous ! Jusqu'à 30 % de réduction

Stephen Petronio Company . Sinha Danse . Ultima Vez
Cloud Gate Dance Theatre . Compagnie Marie Chouinard
Sarah Chase Dance Stories . Emio Greco | PC

www.dansedanse.net

Conseil des arts et des lettres Québec · Patrimoine canadien · LA PRESSE

3248123A

Une présentation de
zone3 et THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA COMÉDIE MUSICALE
Cabaret

En collaboration avec LOTO QUÉBEC

DE JOE MASTEROFF
MUSIQUE JOHN KANDER PAROLES FRED EBB
TRADUCTION ET ADAPTATION YVES MORIN
MISE EN SCÈNE DENISE FILIATRAULT

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
Du 13 au 30 OCTOBRE
En vente maintenant

« Rythmé, osé, interprété avec brio, séduisant, troublant, éblouissant. » - LE DEVOIR
« ...une production tout à fait exceptionnelle. » - 24 HEURES
« Chaleur, folie, fraîcheur. » - JOURNAL DE MONTRÉAL
« D'une surprenante efficacité. » - VOIR

AVEC SYLVIE MOREAU
FRANÇOIS PAPINEAU
STÉPHANE GAGNON
ÉLISABETH CHOUVALIDZÉ
JEAN-MARIE MONCELET
MICHEL MONTY
MARIE-ÈVE PELLETIER
ÉMILY BÉGIN ET LE KIT KAT KLUB

COMPLET Jusqu'au 9 octobre

CHORÉGRAPHE CHANTAL DAUPHINAIS DIRECTRICE MUSICALE PATRICIA DESLAURIERS
DÉCORS RAYMOND MARIUS BOUCHER COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU LUMIÈRES NICOLAS DESCÔTEAUX

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca
(514) 790-1245 www.admission.com

3259667A

Julie Caron

Mise en scène Guy Fournier

C'EST MOI ÇA ?

DU 2 AU 6 NOVEMBRE
Centre Pierre Péladeau, salle Pierre Mercure
300, boul. Maisonneuve Est (514) 987-6919

Admission (514) 790-1245 admission.com

FORFAITS • GROUPES • VIP
Billetterie Juste pour rire (514) 845-2322 HAHAHA.COM

PRODUCTION Juste pour rire

LA PRESSE

3254695A 3260441

GROUPE SPECTACLES GILLETT

Pour les petits, et les grands!



JEU 7 — 19 h (F)
VEN 8 — 15 h (F) / 19 h (A)
SAM 9 — 11 h (F) / 15 h (F) / 19 h (F)
DIM 10 — 11 h (F) / 15 h (F)
LUN 11 — 11 h (F) / 15 h (A)

F : Performance en français
A : Performance en anglais

Ventes aux groupes : 514.925.2561

Global · Q92 Lite Rock 92,5 · rockdétente 107,3 FM · TVA tva.canoe.com · Groupe Spectacles Gillett · GEG.CA

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI!

TOURNÉE D'ADIEU!
"Never Can Say Goodbye"
CHER
avec invité spécial VILLAGE PEOPLE
www.cher.com
SAMEDI, 4 DÉCEMBRE
Centre Bell



Dernières représentations!

DON JUAN

Aujourd'hui à 14 h et 20 h!
Demain à 14 h et 19 h 30!



514-790-1111 Théâtre St-Denis 1

ISABELLE ET LLOYD
le show d'adieu
Centre Bell



















Jolie Holland – Main Hall 14/10 \ Federico Aubel – Petit Campus 20/10 \ Ivana Santilli – LaTulipe 27/10 \ Madeleine Peyroux – LaTulipe 11/11 \ The Pixies – CEPSUM 26 et 27/11

Billets disponibles à la billetterie du Centre Bell, sur Admission ou composez le 514.790.1245 / 1 800 361.4595. Commandez par internet sur www.geg.ca. GEG.CA

3259804A

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

DANSE

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
La Pornographie des âmes, de Dave St-Pierre : 20h.
TANGENTE (840, Cherrier)
Un 2 sur le dos, de Marie-Pascale Bélanger, et *Teardrop Terror*, de Chris Yon : 20h30.
THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS
La Stephen Petronio Company : 20h.

MUSIQUE

FESTIVAL ORGUE ET COULEURS ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS
Fanfare Pourpour et Duo Impromptu : 20h.
SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Turandot (Puccini). Opéra de Montréal. Anna Shafajinskaia, soprano, Renzo Zulian, ténor, Marie-Josée Lord, soprano. Mise en scène : Renaud Doucet. Dir. musicale : Yannick Nézet-Séguin : 20h.
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Orchestre symphonique et Choeur de l'Université McGill. Dir. Alexis Hauser. Symphonie no 2 (*Résurrection*) (Mahler) : 21h30.
REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ McGILL
Musica Camerata Montréal. Quintette op. 81 (Dvorak), Sextuor op. 18 (Brahms) : 20h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
Cabaret, comédie musicale. Livret de Joe Masteroff. Mise en scène de Denise Filiatrault : 16h et 20h30.
THÉÂTRE OUTREMONT (1248, Bernard O.)
Le Dave Holland Quintet : 20h.
THÉÂTRE DU GESÙ (1200, Bleury)
Serge Lama : 20h.
THÉÂTRE SAINT-DENIS
Don Juan, de Félix Gray. Mise en scène de Gilles Maheu : 20h.
SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
Gilles Vigneault : 20h.
MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)
Franz Ferdinand, Delays et Evaporators : 19h30.
SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
Flogging Molly, Street Dogs et The Briggs : 20h.
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
Claude Dubois : 20h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (866, Saint-Pierre, Terrebonne)
Alain Caron : 20h.
CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette)
Wilfred LeBouthillier : 20h.
SALLE GERMAINE-GUÈVREMONT (455, Fournier, Saint-Jérôme)
Andrée Watters : 20h.

Canada
Jeux de la Francophonie

Artistes recherchés

pour représenter le Canada aux
concours culturels des Vèmes Jeux de la Francophonie
à Niamey, au Niger, du 7 au 17 décembre 2005

Les artistes professionnels ayant 35 ans ou moins, de citoyenneté canadienne, intéressés à faire partie de l'Équipe Canada aux concours culturels, peuvent s'inscrire dès maintenant.

Disciplines officielles :

Chanson
Contes et conteurs
Danse de création et d'inspiration traditionnelle
Littérature (nouvelle)
Peinture
Photographie
Sculpture

Le 30 novembre 2004 est la date limite pour soumettre sa candidature.

Renseignements :

Événements Cobalt
Sélection des artistes de l'Équipe Canada
Concours culturels des Vèmes Jeux de la Francophonie
160, rue George, bureau 200
Ottawa (Ontario) K1N 9M2
Téléphone : (613) 755-2550
Télécopieur : (613) 789-3562
Courriel : infojeux@ecobalt.ca
Site internet : www.patrimoinecanadien.gc.ca

Canada
Patrimoine canadien Canadian Heritage
3260221A

Prolongée jusqu'au 4 octobre 2004, visitez l'exposition

CARGAISONS DE CHINE



La splendeur de la porcelaine importée de la Chine par La Compagnie des Indes aux 17e et 18e siècles

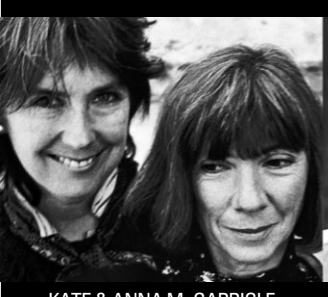
Musée Stewart
au Fort de l'Île Sainte-Hélène

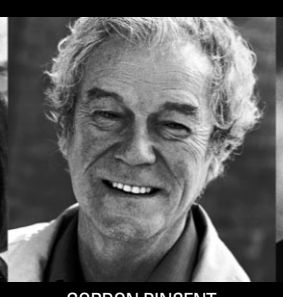
Horaire :
Jusqu'au 11 octobre : tous les jours, de 10 h à 18 h
Stationnement à rabais (P7) pour les visiteurs du Musée

Renseignements: (514) 861-6701 — www.stewart-museum.org

Culture et Communications Québec
Parc Jean-Drapeau
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Conseil des Arts de Montréal
Société des directeurs des musées montréalais
Metro Jean-Drapeau
3248088A 3248089

TOUTE UNE VIE DE RÉALISATIONS EXCEPTIONNELLES DANS LE DOMAINE DES ARTS DE LA SCÈNE

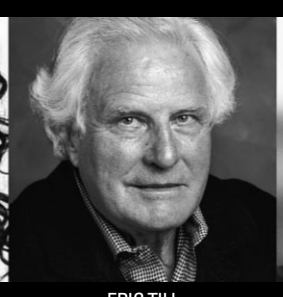

KATE & ANNA McGARRIGLE
Auteures/compositeures/interprètes


GORDON PINSENT
Comédien/auteur


JOSEPH ROULEAU
Chanteur d'opéra


JEAN-LOUIS ROUX
Comédien


VERONICA TENNANT
Danseuse/productrice, cinéma et télévision


ERIC TILL
Réalisateur, cinéma et télévision


CONSTANCE PATHY
Prix Ramon John Hnatyshyn pour le bénévolat dans les arts de la scène


RICK MERCER
Prix du Centre national des Arts



À travers l'œuvre de toute une vie, ces artistes exceptionnels ont su exprimer l'âme collective du Canada. Le pays entier s'unit pour féliciter ces lauréats et lauréates qui seront honorés de la plus haute distinction artistique du pays.

Son Excellence la très honorable Adrienne Clarkson, Gouverneure générale du Canada, remettra les prix lors d'une cérémonie qui se déroulera à Rideau Hall le vendredi 5 novembre. Le gala hommage, organisé en l'honneur des récipiendaires, aura lieu le samedi 6 novembre au Centre national des Arts à Ottawa.

GALA ET SPECTACLE HOMMAGE AU CENTRE NATIONAL DES ARTS
Le samedi 6 novembre 2004
Billets : 175 $, 98,50 $, 79,50 $
En vente à la Billetterie du CNA ou par l'entremise de Ticketmaster, 613.755.1111 ou www.ticketmaster.ca

DATE D'ÉCHÉANCE POUR LES MISES EN CANDIDATURE POUR LES PRIX DE 2005 : 15 JANVIER 2005
Pour obtenir de plus amples renseignements ou des formulaires de mise en candidature, prière de communiquer avec la Fondation des Prix en composant le 613.241.5297 ou de visiter le site Internet des Prix au www.bell.ca/prixgg.

LES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR LES ARTS DE LA SCÈNE
2004


ADRIENNE CLARKSON
Gouverneure générale du Canada

PRÉSENTÉS PAR Bell
EN COLLABORATION AVEC Universal, National Post
AVEC LE SOUTIEN DE Patrimoine canadien Canadian Heritage, CBC Radio-Canada, Weber Shandwick Worldwide, Monnaie royale canadienne Royal Canadian Mint, Ottawa Citizen, Canada, Centre national des Arts National Arts Centre, Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts, The Westin Ottawa, La Presse, Air Canada
3261015A

DAVE HOLLAND À L'OUTREMONT

De l'inédit

ALAIN BRUNET

Au cours de l'été de 1997, le contrebassiste anglais Dave Holland reformait son quintette américain. Il y avait lieu de se réjouir : au cours de la décennie précédente, cet ensemble aventureux nous avait fait notamment connaître le saxophoniste Steve Coleman et le batteur Marvin « Smitty » Smith. Cette nouvelle vie à cinq allait réunir le saxophoniste Steve Wilson, le tromboniste Robin Eubanks, le vibraphoniste Steve Nelson et le batteur Billy Kilson. Tous excellents et inspirés, prêts à construire un pont entre jazz contemporain et tradition.

Un premier disque, *Points of Views*, fut lancé sur ECM en 1998. S'ensuivirent *Prime Directive* et *Not for Nothin'*, des disques acclamés comme le premier. Dès le deuxième album de ce cycle, Steve Wilson fut remplacé par Chris Potter, LA sensation du saxophone au tournant de l'an 2000. Ce changement dans le personnel coïncidait avec la sélection de Dave Holland dans la prestigieuse série Invitation du Festival de jazz de Montréal, certes l'un des plus grands crus depuis la création de cette série en 1989. Nous avions d'ailleurs assisté à la naissance du big band, applaudi sur la planète jazz depuis lors.

« Nous explorons la musique sur scène avant de passer en studio, un disque en sortira dans un an environ. »

Ce soir au Théâtre Outremont, le plus célèbre contrebassiste que le Royaume-Uni ait engendré est de retour avec son excellent quintette, un des plus respectés sur cette terre. L'ensemble, cependant, ne compte plus sur Billy Kilson, certes un des batteurs les plus doués de la nouvelle génération de jazzmen internationaux.

Lourde perte ? Au bout du fil, Dave Holland infirme, flegmatique.

« Nous avons vécu une expérience merveilleuse pendant plus de sept années. Tout s'est très bien passé entre nous, mais puisque toute bonne chose a une fin... il était temps de changer. Nate Smith, un jeune musicien de 28 ans, a remplacé Billy au cours des trois dernières années, il est maintenant à temps plein au sein du quintette. Il est un batteur magnifique : énergie, créativité, talent. Nous sommes très heureux de l'avoir au sein de la formation. » Quelques centaines de festivaliers montréalais, soit dit en passant, ont pu voir Nate Smith dans le groupe de Chris Potter lors de son concert livré en juillet au Gesù.

Ce soir, bonne nouvelle : le quintette de Dave Holland ne réchauffe pas la sauce, nous aurons surtout droit à de l'inédit, sauf peut être quelques rappels des sept dernières années.

« Tous les disques que je fais sont préparés ainsi, explique Dave Holland. Nous explorons la musique sur scène avant de passer en studio, un disque en sortira dans un an environ. D'ailleurs, le prochain disque à être mis en vente sera celui du big band ; la sortie est prévue pour janvier. Le prochain disque du big band mettra en lumière la *Monterey Suite* commandée en 2001 par le festival de Monterey. Le reste de ce CD comprendra des pièces de Robin Eubanks et deux des miennes. Nous avons eu beaucoup de chance avec le grand orchestre, plusieurs excellents musiciens se sont montrés intéressés au projet. Nous avons travaillé cette année, et d'autres tournées sont prévues pour le printemps et l'été prochains. »



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Le contrebassiste le plus célèbre du Royaume-Uni, Dave Holland, est de retour avec son excellent quintette ce soir au Théâtre Outremont.

Le quintette n'en demeure pas moins le vaisseau amiral de la flotte.

« Les deux ensembles sont très importants, mais tout part du quintette, corrobore Dave Holland. C'est le noyau du big band. Au sein du quintette, tout le monde compose, tout le monde contribue autant que possible. La personnalité de chacun y est pour beaucoup dans la facture d'ensemble, tant au plan de la composition que de l'improvisation. Je cherche à réunir de fortes personnalités qui peuvent travailler ensemble. Vous savez, il arrive que les personnalités soient singulières, mais ne travaillent pas très bien en équipe.

— Vous n'êtes pas en train de parler du saxophoniste Steve Coleman ?

— Non. Au sein de mon groupe, Steve fut un joueur très intéressant et plus souple que vous ne semblez le suggérer. En fait, je cherche toujours des joueurs qui travaillent bien en collectif, qui savent converser. Il leur faut aussi être enthousiastes à l'endroit de ce projet. Chris Potter, par exemple, mène une carrière solo importante, mais conserve un contact fort avec le quintette. Je suis heureux qu'il aime encore jouer dans ce groupe, mais viendra peut-être le temps de nouveaux changements... C'est la vie. Je préfère néanmoins maintenir une relation à long terme avec les musiciens parce que c'est la continuité dans le temps qui rend la musique plus personnelle. Personnellement, je m'estime choyé d'avoir pu conserver longtemps le même groupe. »

Est-il besoin d'ajouter qu'un tel monument de la contrebasse peut compter sur un personnel stable, contrairement à la majorité absolue des leaders d'ensembles de jazz.

Dave Holland en convient : « Au cours des dernières années, avec la reconnaissance et les Grammys, les choses sont devenues plus faciles. Il y a 10 ans, vous savez, ç'aurait été impossible pour moi de tourner avec le big band. Or, maintenant, ça l'est, et cela donne de l'espoir à mes collègues. Si tu persévères et tu t'impliques, les choses peuvent parfois changer et s'améliorer. Bien sûr, cela prend une force intérieure pour maintenir le cap dans les temps difficiles. Ce n'est d'ailleurs pas la bonne solution pour n'importe quel musicien. »

Pour Dave Holland comme pour nous, en tout cas, cette solution est la bonne.

DAVE HOLLAND QUINTET, en concert ce soir, 20 h, au Théâtre Outremont ; en première partie : le pianiste Steve Amirault en duo avec le bassiste André Lachance.

COURRIEL

Pour joindre Alain Brunet alain.brunet@lapresse.ca



ARTS ET SPECTACLES

LES DUPLICATAS

Un duo d'imitateurs étonnant

JEAN BEAUNOYER
CRITIQUE

Il était temps de réunir sur scène un couple d'imitateurs. C'est la maison de production Octant qui a pensé à faire cela avec Michaël Rancourt et Claire Bienvenue dans *Les Duplicatas.* Et le résultat est étonnants. Un spectacle varié qui aborde tous les sujets et toutes les époques. De Cléopâtre à Garou en passant par Fernand Gignac, Tina Turner, Ginette Reno et une centaine d'autres voix.

Rancourt, qui est dans ce métier depuis une quinzaine d'années, se retrouve avec une complice qui n'a que trois ans d'expérience de la scène, mais qui peut rivaliser avec lui dans tous les numéros. Claire Bienvenue a un baccalauréat en chant de l'Université de Montréal, mais elle est aussi une bête de scène, une comédienne et une excellente imitatrice.

Le couple est également bien servi par la première mise en scène de la comédienne Édith Cochrane, des textes bien structurés et une ligne directrice forte.

On a imaginé deux androïdes qui retournent sur leur planète après avoir visité la terre et qui racontent ce qu'ils ont vu en humour et en chansons. Un montage visuel illustre leur cheminement.

Les avantages de présenter des numéros en couple sont évidents. Surtout lorsque le duo parodie la chanson *Question de feeling* interprétée par Fabienne Thibeault et Richard Cocciante. On les voit dans l'ascenseur atteindre un orgasme assez spécial en 10 secondes. Un orgasme musical, s'entend. Et puis, mon numéro préféré : la poupée Fanfreluche qui lit un conte, version érotique, de Pinocchio avec son long nez. Un deuxième conte suivra, racontant la vie amoureuse de Céline et René. Tordant. Les androïdes voyagent aussi dans le temps et racontent ce qu'était *Jeunesse d'Aujourd'hui* avec des imitations des Petula Clark, des Classels, de Jenny Rock, de Johnny Farago, de Ginette Reno et de Joël Denis. Celle de Petula Clark était presque parfaite. Celle de Farago, délirante. Un excellent numéro, également, sur le Far West, avec des imitations de Willie Lamothe, de Kenny Rodgers, de Dolly Parton et un duel de... yodle.

En deuxième partie, un numéro plus faible qui nous plonge dans le faux décor d'un feu de camp. Mais, encore là, Claire Bienvenue nous sert une édifiante imitation de Janis Joplin en chantant *Me and Bobby McGee.* On mélange ensuite l'Égypte et *Star Académie* et le druide qui tente de trouver la potion magique pour fabriquer des stars. Imitations de Lara Fabian, de Dan Bigras, de Mario Pelchat. Plus tard, le personnage de Michèle Richard, imitée par Claire Bienvenue, dira à un homme de la salle qu'il est bien timide, mais ce n'est pas grave, « parce que j'aime bien les hommes renfermés ». Une imitation de Whitney Houston en fin de spectacle et la chanson *I Will Always Love You* et Rancourt qui imite le son du saxophone pour l'accompagner.

En somme, un spectacle divertissant, qui ne traîne jamais en longueur et qui devrait rouler longtemps partout dans la province. L'un des meilleurs que j'ai vus dans le genre.

LES DUPLICATAS, avec Michaël Rancourt et Claire Bienvenue, ce soir au Théâtre Saint-Denis.

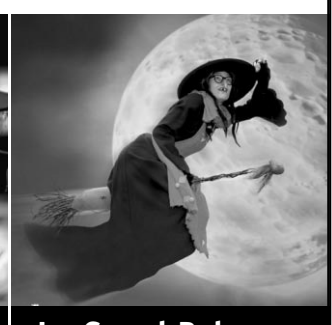
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

L'Automne au Jardin

tous les jours de 9 h à 21 h



La Magie des lanternes
10 septembre au 31 octobre



Le Grand Bal des citrouilles
7 au 31 octobre

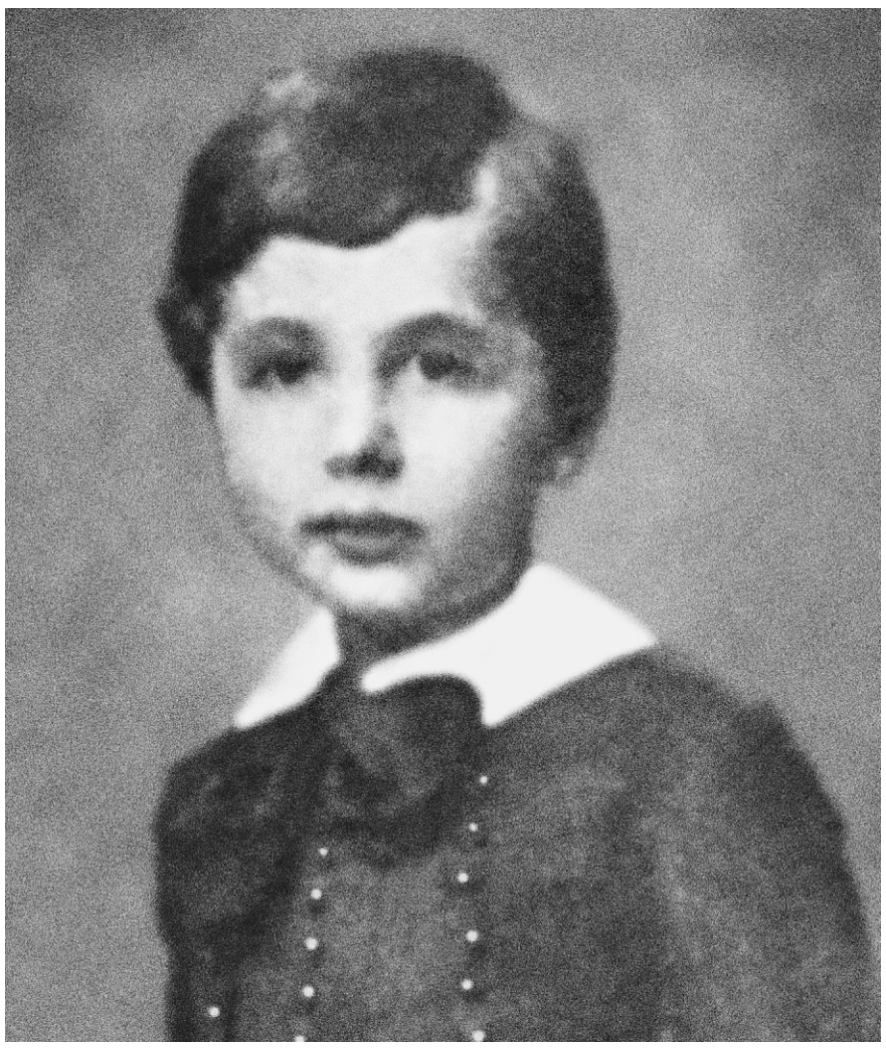
Jardin botanique de Montréal
4101, rue Sherbrooke Est
514 • 872 • 1400
PIE-IX accès MONTRÉAL
Programmation complète :
www.ville.montreal.qc.ca/jardin

La Femme céleste
Animation théâtrale et musicale
Jardin des Premières-Nations
7 au 31 octobre

3246301

Partenaire officiel
CLARICA
Direction des institutions scientifiques Montréal

3246297A



Albert avant de devenir
EINSTEIN

HiSToRiA
POUR CONNAÎTRE TOUTE L'HISTOIRE

3257805A

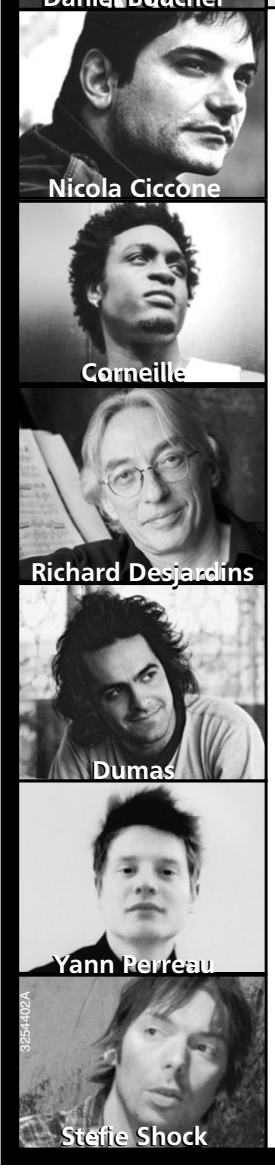


◀ Interprète **FÉMININE** ▶

Vivez une soirée inoubliable au Gala de l'ADISQ!

Votez pour les interprètes de l'année
et courez la chance de gagner un des 25 prix
comprenant : . 2 billets pour assister au Gala de l'ADISQ
. 1 souper pour 2 personnes dans une rôtisserie St-Hubert
. 1 nuit d'hébergement pour 2 personnes à l'Hôtel Gouverneur Place Dupuis Montréal

GALA ADISQ 04
Dimanche 31 octobre
à la Télévision de Radio-Canada
19h30



▲ Interprète **MASCULIN** ▼

Pour participer, vous devez déposer votre coupon à l'une des rôtisseries St-Hubert participantes, réseau officiel de vote.

GALA ADISQ 04

Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce bulletin de participation à la salle à manger d'une des rôtisseries St-Hubert participantes avant 22 heures le 13 octobre 2004. Les règlements du concours y sont aussi disponibles. La valeur totale des prix est de 5 875 $.

Interprète **FÉMININE**
❍ Céline Dion
❍ Luce Dufault
❍ Jorane
❍ Ariane Moffatt
❍ Marie Élaine Thibert
❍ Marie-Chantal Toupin
❍ Andrée Watters

Interprète **MASCULIN**
❍ Daniel Boucher
❍ Nicola Ciccone
❍ Corneille
❍ Richard Desjardins
❍ Dumas
❍ Yann Perreau
❍ Stefie Shock



Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Téléphone _____ Âge ____ Rôtisserie participante _____

Seuls les coupons originaux seront acceptés.



L'ADISQ remercie ses partenaires pour leur participation à la promotion du vote populaire.

St-Hubert RÉSEAU OFFICIEL DE VOTE · Radio-Canada · CKOI 96,9 FM · rock détente · Rythme FM · énergie · LA PRESSE · LE SOLEIL · Le Nouvelliste · LeDroit · La Tribune · LE QUOTIDIEN · La Voix de l'Est · ATV · Raymond Chabot Grant Thornton · GOUVERNEUR HÔTEL PLACE DUPUIS MONTRÉAL

3254402A
3254414

FESTIVAL ORGUE ET COULEURS

Olivier Fortin, l'homme derrière Masques

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Volubile trentenaire au *look* juvénile, Olivier Fortin manie sa carrière comme le clavecin, avec beaucoup de doigté. On peut l'entendre deux fois en concert ce week-end.

Le parcours d'Olivier Fortin peut ressembler à celui de plusieurs musiciens. Né à Québec, il étudie le clavecin dès l'âge tendre de 7 ans parce que son père a monté lui-même un clavecin commandé « en kit », et que le fragile instrument trône au salon. Mais voilà qu'à 12 ans, il entre au Conservatoire de musique de Québec, travaille avec Anatole Gagnon, où il passe 10 ans à se faire les doigts et l'oreille à la musique ancienne sur instruments d'époque, un goût déjà plus atypique pour cet âge. Musicien doué et perfectionniste, il étudie ensuite auprès de Dom Laberge — « une rencontre déterminante », précise-t-il —puis il s'envole à Paris travailler le clavecin pendant deux ans en privé avec Pierre Hantaï, puis à Amsterdam avec Bob van Asperen. Disons qu'il y a pire...

Olivier Fortin fait partie des quelques élus parmi les nombreux appelés. Il aime et veut jouer, et multiplie les occasions de le faire, ici et à l'étranger. Tellement qu'en 1998, Olivier fonde l'ensemble Masques, un ensemble à géométrie variable, avec le désir d'explorer le riche répertoire du XVII[e] siècle anglais qu'il affectionne particulièrement, en se tenant loin des grands traités musicologiques « parce que la musique n'est pas une pièce de musée ». Outre Olivier, Masques est formé de Elin Söderström, et Mélisande Corriveau, gambistes, et Chloé Meyers, violoniste. Notez que le mot « masque » fait référence à ces divertissements dans les cours anglaises qui mêlent poésie, musique et décors sur des sujets souvent mythologiques, très en vogue en Angleterre à l'époque.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

L'ensemble Masques lors du lancement de son premier disque chez Analekta (en haut, de gauche à droite) : Elin Söderström et Mélisande Corriveau, gambistes, et Cristina Zaccharias, violoniste (remplaçant Chloé Meyers pour l'occasion) ; (en bas) la soprano Shannon Mercer et le claveciniste Olivier Fortin.

Solo ou continuo ?

Pourquoi choisir le continuo au sein d'un ensemble alors qu'on lui reconnaît l'étoffe du soliste ? « Il n'y a pas un claveciniste à Montréal qui réussit à ne vivre que de sa carrière en solo. Mais j'adore la musique de chambre et, en musique ancienne, il faut savoir que le clavecin, c'est l'âme de l'orchestre ; la responsabilité est grande. François Couperin disait qu'on ne reconnaît pas souvent le travail du continuiste, effacé derrière les solistes. Souvent, c'est le continuiste qui fait toute la différence... Et ça peut mener à la direction d'orchestre, ce qui m'intéresse aussi. »

Olivier Fortin et ses collègues sont assez représentatifs de la génération montante de musiciens d'ici qui se taillent peu à peu une place au sein du paysage de la musique ancienne déjà riche chez nous, et qui pullule encore plus à l'étranger. Et si les succès de Masques commencent à se faire remarquer, Olivier Fortin, lui, cumule déjà à sa feuille de route de quoi pavoiser, ce qu'il ne fait pas. Il trime dur, travaille à l'excès, ne lâche pas la bride dans une attitude qui récolte, au bout du compte, plus de tapes dans le dos que d'argent sonnant. « On n'est pas les seuls, mais les subventions aux artistes ont tellement été coupées qu'on n'ose pas annoncer nos concerts à l'avance de peur qu'on ne puisse pas les présenter... »

Année faste

Mais le vent tourne en leur faveur. Car l'année 2004 aura été faste pour Masques en général, et pour Olivier Fortin en particulier. Il multiplie les collaborations au Canada avec le Tafelmusik de Toronto et les Voix Humaines, parmi d'autres, et en Europe avec de grands musiciens, récoltant à juste titre des éloges d'un public qui n'a pas la réputation d'être facile. Il poursuit ses concerts en duo avec Skip Sempé au sein du Capriccio Stravagante, et les deux se produisent à trois clavecins avec Pierre Hantaï dans des prestations en Europe qui relèvent du feu d'artifice musical ! Depuis septembre dernier, Olivier a décroché un poste de professeur de clavecin au Conservatoire de musique de Québec, cette même institution qui l'a formé. Un juste retour d'ascenseur.

Pour sa part, Masques a fait ses débuts à New York et fut récemment reçu à la prestigieuse Frick Collection, en plus d'avoir été choisi pour représenter le Québec à Dieppe en août dernier pour les célébrations marquant le 60[e] anniversaire du débarquement de Normandie. Fidèle à leur créneau, leur premier disque, *Music on the Thames River* avec la soprano Shannon Mercer, vient tout juste de paraître sur étiquette Analekta, bénéficiant d'un réseau de distribution fort étendu, aux États-Unis et en Europe, et qui arrive comme une manne pour le jeune ensemble. Pour l'heure, c'est évidemment à l'aune de la musique anglaise qu'ils présentent deux concerts, aujourd'hui et demain, dans le cadre du Festival Orgue et couleurs. À l'issue du concert de demain, on servira le thé à l'anglaise.

L'ensemble Masques et la soprano Shannon Mercer sont en concert aujourd'hui, 20 h à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Pierre Hantaï se joindra à Skip Sempé et Olivier Fortin dans un concert à trois clavecins, demain à 15 h, au Château Dufresne. Notez que Pierre Hantaï donne une classe de maître à la maison des Jeunesses musicales du Canada aujourd'hui de 14 h à 17 h. L'entrée est libre.
Infos : 514 872-7727.

Guy Mongrain
le matin
dès 5 h 30
avec Pénélope McQuade
et Sylvie Lauzon



rock détente MD
107,3 FM

Une radio Astral Media

Astral Media®

3249499A

3249503

ARTS ET SPECTACLES

K-MARO

Le meilleur des deux mondes

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

K-Maro : un businessman averti qui a maintenant son histoire à succès musicale.

Riez tant que vous voudrez, mais le p'tit gars de LMDS est en train de se vautrer dans le succès. *Femme Like U*, premier single du nouvel album de K-Maro intitulé *La Good Life*, s'est écoulé à 750 000 exemplaires en France depuis le début de l'été. Porté par une rythmique house molasse qui collait à la température estivale, le rappeur aux velléités de crooner urbain susurre une rengaine pop qui marche à fond et fait résonner le tiroir-caisse. K-Maro, le P. Diddy québécois ? Riez, messieurs dames, riez...

Y'a rien de trop beau pour les pop stars. C'est au cinquième étage du Ritz que nous conviait Warner, la multinationale qui a mis la main sur la distribution de l'album de K-Maro (de son vrai nom Cyril Kamar), en France comme ici. Affalé sur le sofa de sa suite, K-Maro a reçu les journalistes avec sa dégaine *cool* et ses idées claires.

Comme dans le cas de Céline Dion, on peut reprocher un tas de trucs à cet album de K-Maro (notamment : c'est une grosse soupe commerciale), mais personne ne pourra dire que ce n'est pas bien fait. Alors là, rien à dire. Impeccable. La grande classe. Il y a investi ses propres sous, en plus.

« Ce disque, c'était du tout ou rien », dira-t-il. Il a investi dans la pochette — « les meilleurs photographes de Toronto ! » insiste le rappeur-chanteur — comme dans le studio, le Cyberlogie de Montréal, embauchant des techniciens américains « pour être sûr que ma voix sorte comme il le faut, avec le bon compresseur », explique-t-il. Sonny Black, Louis Côté, Divin et lui-même sont aux commandes, et c'est loin d'être quétaine.

Sa voix possède un grain irrésistible aux oreilles des jeunes Françaises, un suave râle dont on se demande encore si c'est du chant ou non. « Les gens des *majors* craignaient, dit K-Maro. J'ai pris une base hip hop sur laquelle je chante — ou je chantonne, plutôt — mais avec un débit qui reste hip hop. Au début, on m'a dit : *Faut pas que t'aies le cul entre deux chaises !* Même si j'ai le cul entre cinq chaises, qu'est-ce que ça change ? Y'a pas un journaliste qui a su qualifier ma musique... »

C'est de la pop. C'est tout simple, et bien fait dans le genre. « J'en avais marre du hip hop. J'avais envie de me lancer des défis musicaux différents. Là, je suis en plein délire et je m'amuse autant que lorsque je faisais du hip hop. Pour moi, c'est un peu le meilleur des deux mondes, cet album-là. Et je crois que c'est ce qui a fait son succès en Europe. »

Mais on s'emballe un peu dans le cours de cette histoire dont voici l'autre versant.

Les premières bandes ont été présentées aux *majors* françaises l'hiver dernier. C'est Warner qui a offert « le plus de liberté possible » au rappeur, qui s'était constitué sa propre structure, K-Pone Inc., pour offrir en licence l'album. Plusieurs vols en direction de Paris plus tard, le contrat est signé, le *single* est lancé. « Il s'est mis à tourner pas mal en région, ce qui nous a pressés à terminer au plus vite l'album », qui était déjà bien entamé, quand même. Seulement pas tout à fait fignolé... ce qui fut fait juste à temps, presque au moment où *Femme Like U* a finalement détrôné cette monstruosité sonore du groupe O-Zone du palmarès français des ventes de *singles*.

Cette histoire met un détail en évidence : K-Maro est un homme d'affaires, au moins autant qu'un chanteur pop. D'ailleurs, produire un tel album à ses frais, embaucher les meilleurs photographes, se payer des voyages d'affaires pour négocier avec les majors, ça prend du fric, non ? Ce n'est sûrement pas en vendant des exemplaires d'*I Am à l'ancienne*, son album précédent paru ici sur Kilo Records, qu'il a pu te payer ça !

« Je suis quelqu'un qui, à 16 ans, a commencé à placer de l'argent, explique le musicien d'origine libanaise. Je possède un restaurant à Miami (le Panther, dont l'enseigne pend sur Ocean Drive, rien de moins !) qui roule très bien. Je lance aussi une ligne de vêtements ; on a des précommandes dans des boutiques de 14 pays différents. J'ai toujours eu le souci d'avoir un chiffre d'affaires indépendant de la musique. Ça m'a permis d'assurer le fonctionnement de mon label, sur lequel je travaillais déjà à l'époque de *I Am à l'ancienne*, et de faire en sorte qu'il ne vive pas des subventions comme celles de Musicaction, tu sais comment ça marche... »

Finalement, ce *success story*, c'est la victoire du musicien ou du businessman ? « Je crois que, pour une fois, ç'a été la victoire du businessman, répond K-Maro sans hésiter. Parce que je n'ai jamais douté que je pouvais faire de chansons qui pourraient plaire. Ça fait des années que je travaille ; du côté artistique, j'ai toujours été confiant. »

Bande magnétique

TQc	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Malcolm	Les francs-tireurs		La Loi et l'ordure	Les artisans du rebut global	**Belle et Bum**			**L'EMPLOI DU TEMPS (3)** de Laurent Cantet			8	8

3252533A

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

12H30 35
LES BOLÉS
Un nouveau quiz branché pour les ados animé par Carole Saint-Denis.

12H30 RDI
30 MILLIONS D'AMIS
Les histoires d'un âne miniature élevé comme un chien de maison, d'un chat siamois de 34 ans et d'un cheval sauvé des eaux.

17H30 2
JUSTICE
Une femme a abattu son mari pendant qu'il dormait. Elle plaide la légitime défense et... est acquittée ! Exemple d'une défense rarement invoquée.

19H30 2
LES GRANDS FILMS : LES AUTRES
Après avoir embauché de nouveaux domestiques, une femme qui vit seule dans un manoir avec ses deux enfants atteints de photosensibilisation est témoin de phénomènes étranges... Un excellent film, angoissant et tout en atmosphère. Avec Nicole Kidman.

20H45 35
CINÉMA : L'EMPREINTE DES CORBEAUX
Un ex-avocat publie, sous son nom, un manuscrit qui lui a été remis par un vieil homme. Un détective découvre que les crimes évoqués dans le livre ont tous eu lieu... Avec Cuba Gooding Jr. et Tom Berenger.

21H00 10
CINÉMAX : LE VOL
Des cambrioleurs mettent au point un vol audacieux de lingots d'or dans un aéroport. Un bon suspense avec Gene Hackman et Danny DeVito.

23H30 5
SATURDAY NIGHT LIVE
Ben Affleck ouvre la saison de SNL.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Fureur / Dany Bédar, Annie Major-Matte		**LES AUTRES (3)** avec Nicole Kidman, Fionnula Flanagan					Le Téléjournal	**FESTIVAL BOND... JAMES BOND - OPÉRATION TONNERRE (4)** avec Sean Connery			4	4	RC
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	**RETOUR VERS LE FUTUR III (4)** avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd					**LE VOL (4)** avec Gene Hackman, Danny DeVito				Le TVA / Loteries (23:15)	**LETTRES D'UN...** (23:43)	7	7	TVA
TQc	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Malcolm	Les Francs-tireurs / Luck Mervil		Libres courts	Les Artisans du rebut global	Belle et Bum / Luc De Larochellière, Florent Vollant, Dumas, Yves Pelletier, Isabelle Blais, Carl Bastien			**L'EMPLOI DU TEMPS (3)** avec Aurélien Recoing, Karin Viard			8	8	TQ
TQS	16 30 35	Faut le voir pour le croire	**AUX AGUETS (6)** avec Tom Berenger, Rachel Hayward				**L'EMPREINTE DES CORBEAUX (6)** avec Cuba Gooding Jr. (20:45)				Le Grand Journal (22:45)	**LES YEUX DU DÉSIR 1 (7)** avec Missy (23:15)		5	5	TQS
CTV	12	News	Travel, Travel	Sue Thomas F.B.Eye		Lost / Début				Law & Order: SVU		CTV News	News	11	11	CTV
	8		Reg. Contact											45	61	
	CBC 6	Sat. Report	CFL Football / Alouettes - Roughriders							CFL Football / Blue Bombers - Lions				13	13	
	ABC 22	College Football (15:30)		The Insider	Ebert &...	Lost / Début				Wife Swap		Raceline	Pub	22	22	
	CBS 3	SEC College Football (15:30)		News	King of...	Survivor: Vanuatu		CSI: Miami		48 Hours Mystery		News	Entertainment...	21	21	
	NBC 5	News	NBC News	Stargate SG-1		Life's Funniest Moments		The Apprentice		Law & Order: SVU			Sat. Night	18	23	
PBS	33	The Lawrence Welk Show		As Time...	The Piglet...	Keeping up	...Served?	Ballykissangel		Austin City Limits		**THE OX-BOW INCIDENT (3)**		43	64	PBS
	57	BBC News	Journal...	Back... Floor	McLaughlin	Monarch of the Glen		Executive...	Yes, Minister	Two Thousand Acres of Sky		BBC News	**BEVERLY...**	46	24	
	A&E	American Justice		City Confidential		Cold Case Files				City Confidential		The First 48		73	39	
	ARTV	Silence, on court!		Moi & l'autre	...country	Viens voir les comédiens		**1984 (3)** avec John Hurt, Richard Burton				Thema... (22:50)		31	31	
	BRAV	Arts & Minds	StarTV	Circus School	Antonin...	Opus d'amour		Sammy Davis jr.		Andrea Bocelli...		Sex & the City / ... (23:45)		72	34	
	CD	Samedi de rire encore plus		Québec en humour		La Cour à Jean-Marc		Célèbres et... Coupables?		Stars sur le vif		Sexstar		20	20	
	CS	Physiologie et Vieillissement		C'est mathématique		Jeux de vie		L'Émerveillement	Galerie d'art	Maternelle	Contes...	Initiation à l'astronomie		47	26	
	DISC	How it's Made		The Ultimate Ten		Monster Garage / Hot Dog Car		Biker Build-off		American Chopper / Firebike 1		American Hotrod		37	37	
	EV	Documentaires européens		Maeva	...à Québec	Repères	...Voyageur	Itinéraires de rêve		Pilot Guides		Airport	Gris	23	51	
	FC	Kim (17:39)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)		**LEGENDS OF THE FALL (5)** avec Brad Pitt, Aidan Quinn				**DROP DEAD FRED (5)** (23:11)			67	
	FOX	Time Life	That '70s	Friends	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		The Ultimate Poker Challenge		Mad TV		36	46	
	GBL-Q	Global...	Inside Ent.	Andromeda		Survivor: Vanuatu		The Apprentice		Blue Murder		JR Digs	Sat. Night	3	3	
	HI	Tournants de l'Histoire		Avions / Plus loin, plus vite...		Focus / Jean-Paul II		JAG		**BUGSY, LE GANGSTER SANS SCRUPULE (4)** avec Warren Beatty				25	53	
	HIST	Masterminds	Disaster of...	The Sea Hunters		A Treasure Ship's Tragedy		**WHO'LL STOP THE RAIN? (4)** avec Nick Nolte, Michael Moriarty					Disaster of...	49	47	
	LIFE	Extra		$100 Taxi...	...Wheels	...Homes	...Weddings	Exchanging Vows		Bruce and me		Sexual Secrets		71	29	
	MMAX	Benezra	d.	La Vie rurale	La Route...	Musicographie / Sting		**FOOTLOOSE (4)** avec Kevin Bacon, Lori Singer					Musicographie	32	48	
	MP	Box Office	Pimp mon char	Exposé / Stefie Shock		...Filles!	Les Jeunes...	Les pourris...	Le Mike...	Artiste du mois: Stefie Shock				30	30	
	MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal		...libanais	Paysage...	Indo...	Parsvision	Polonia	Ya Sou!	Russki Chas	Mad TV		14	14	
	NW	BBC News	Fashion File	Life and Times		Witness		Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts / Wild Horses...		Witness		48	25	
	RDI	La Semaine verte		Le Journal	La Facture	Enjeux / Un homme parmi...		Téléjournal	Zone libre		Histoires...	Le Journal	...artistes	19	19	
	RDS	... (16:00)	Sports 30	Football / Alouettes - Roughriders						Sports 30	Football universitaire / Bishop's - Montreal			33	33	
	S+	Coeurs rebelles		Doc		La Loi et l'Ordre		Miss Match		En quête de preuve		Témoins silencieux		24	52	
	SHOW	Footballers Wives		**NEW BLOOD (5)** avec Nick Moran, John Hurt				Paradise Falls		Rescue me (22:01)		**ROUNDERS (5)** (23:01)		40	40	
	SPA	SeaQuest DSV		The Dead Zone		Century City		**THE FIFTH ELEMENT (4)** avec Bruce Willis / **VIRUS (5)** avec Jamie Lee Curtis (23:45)							32	
	SPN	Sportsnetnews		Soccer / Barclays Premiership				WWE Afterburn		Sportsnetnews			WWE...	38	38	
	TFO	Au bout...	Presse.	Panorama	Les Gens...	La Femme du président		**DILEMMA** avec Eva Scheurer, Sarah Buhlmann				13 journées... Pablo Picasso				
	TLC	While you were out		What not to Wear		Trading Spaces				In a Fix		Trading Spaces		39	27	
	TSN	Baseball (16:00)		Sportscentre	...Boxing	Boxing / Laila Ali - Gwendolyn O'Neil				Sportscentre			AMEX...	28	28	
	TTF	**SCOOBY DOO...** (17:00)		Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45	
	TV5	Jeunes Reporters	Journal FR2	Portrait	Le Mayen 1903	Trafic.musique / Spécial Montreux 2004				Ombre...	Le Journal	Françoise Sagan	...(23:45)	15	15	
	TVO	Into the Wild	Great Parks	National Geographic		**9/30/55 (4)** avec Richard Thomas, Deborah Benson				**GIANT (3)** avec Elizabeth Taylor, Rock Hudson (22:05)				74	56	
	VIE	Diagnostic: inconnu		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Pour un flirt à Las Vegas!		**MEURTRES SUR RÉPONDEUR (5)** avec Staci Keanan, Cheryl Ladd				35	44	
	VOX	100% écolo	Ma première	Musique urbaine...		CityLife		Top plus	Doc.	Musique urbaine...		BoxeRock		9	9	
	VRAK	Le Temple de la renommée (17:00)				Touche pas à mes filles!		Degrassi...						16	16	
	YTV	Spy...	Timeblazers	...Hunters	Dark Oracle	**RUDY (5)** avec Sean Astin, Ned Beatty					YTV's Hit List		Dark Oracle	44	18	
	Z	Cour à "Scrap"		Métal hurlant		Dead Zone		Tru Calling		Alias		Poltergeist		26	54	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

CÂBLE

L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LEPAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique où on ne fera presque rien sur Michèle Richard

PRESQUE RIEN

Les grosses pointures, les Britney Spears, les soeurs Olsen, les Jennifer Lopez et autres Paris Hilton peuvent toutes aller se rhabiller (bien que ce serait dommage), car la reine du potin bien juteux vient de chez nous et s'appelle Michèle Richard. Cette femme, généreuse de sa personne et de son corps, n'hésite pas à aller jusqu'au bout pour attirer l'attention. À titre d'exemple de potin américain parfaitement fade et inintéressant en comparaison, voici cette nouvelle de dernière heure : lors de fêtes bien arrosées, votre Jennifer n'a pas hésité une seconde à se jeter toute habillée (oui, TOUTE habillée !) dans la piscine pour sauver de la noyade le petit chiot de ses hôtes. On ne parle même pas de Jennifer Lopez, mais de Jennifer Garner, vedette de l'émission *Alias*. Zut ! («J.Lo dans l'eau», ç'aurait fait un titre un peu plus rigolo.) Sachez cependant que la rumeur circule encore, un peu partout comme toujours, à propos d'une liaison entre Ben Affleck, l'ex de Lopez, et Jennifer Garner. Mais comme usine à potins fumants, personne ne vaut la Richard...



Michèle Richard
PHOTO ARMAND TROTTIER, *LA PRESSE* ©

LA CANTATRICE CHAUDE

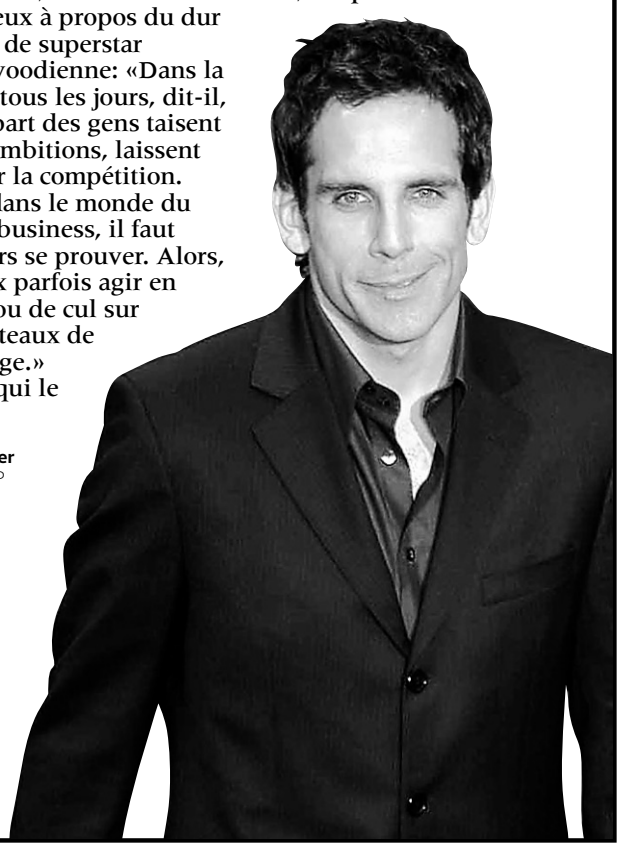
Ici, à *L'Envers du décor*, on ne connaît pas grand-chose à l'épilation. Pour tout dire, on se tient même généralement assez loin du Gillette. Et Mennen est un compositeur de musique contemporaine. Aussi, on ne saurait trop partager les épouvantables tortures que doit subir régulièrement la pulpeuse Jessica Simpson lors de ses séances d'épilation du «bikini». Il paraît que ça pince et que ça chauffe, le «bikini» étant cette région hypersensible si particulière aux femmes. Sensible, d'autant plus que la vedette de *Newlyweds* aime son «bikini» trimé «à la brésilienne» (c'est quoi ? Décidément, il faudra qu'on prenne des leçons). Jessica a trouvé un truc pour étouffer, ou plutôt camoufler, ses gémissements et ses cris sous la douleur : Elle chante ! Pas toujours juste, mais elle chante. On aurait immédiatement envie d'écrire ici : «Qui ne voudrait pas la faire chanter ?», mais on est tellement correct...



Jessica Simpson
PHOTO GETTY IMAGES

CELUI QUI LE DIT...

Ben Stiller peut parfois être un vrai trou de cul. Pardonnez cet écart de langage, mais c'est Stiller lui-même qui l'affirme. Profitons-en ! À 38 ans, le Zoolander, rendu riche et célèbre, n'a plus crainte de faire ses aveux à propos du dur métier de superstar hollywoodienne: «Dans la vie de tous les jours, dit-il, la plupart des gens taisent leurs ambitions, laissent tomber la compétition. Mais dans le monde du show-business, il faut toujours se prouver. Alors, je peux parfois agir en vrai trou de cul sur les plateaux de tournage.» Celui qui le dit...



Ben Stiller
PHOTO AP

UN PEU DE SÉRIEUX

Terminons cette épluchette de commérages sur un ton triste et affligé, juste pour changer, comme l'a fait Yves Pelletier à *Tout le monde en parle*. Fondons en larmes, et soyons sincère, car l'affaire n'invite pas à la rigolade, honnêtement. Joaquin Phoenix aurait pété les plombs lors du tournage d'une scène difficile pour le prochain *Walk the Line*, une bio filmée de Johnny Cash, scène où il est question de la mort du jeune frère de la légende country. Or, on sait que le propre frère de Joaquin, River, est allé rejoindre le bon Dieu ou le diable, à 23 ans, après une surdose suicidaire. Joaquin n'aurait pas encore vécu son deuil : sur les plateaux de *Walk the Line*, se rappelant douloureusement le décès prématuré de son frère, il se serait jeté tête première sur les murs avant d'être traîné par les ambulanciers. On cherche une farce plate en épilogue, on ne trouve presque rien...



Joaquin Phoenix PHOTO AP

Télé-Québec
telequebec.tv
Ce soir
21 h
Belle et Bum
Avec Luc De Larochellière, Florent Vollant, Yves P. Pelletier, Isabelle Blais...



19 h
Les francs-tireurs
Luck Mervil discute d'Haïti et de la souveraineté. Les gangs de rue à Montréal.
Télé-Québec
ça change de la télé
3252534A



PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

Le premier disque d'humour des Justiciers masqués comprend une trentaine de sketches... et six de leurs célèbres coups de téléphone.

LES JUSTICIERS MASQUÉS ET LES GRANDES GUEULES

L'appel du CD

Deux duos radiophoniques qui sévissent l'un à CKOI, l'autre à Énergie 94,3 lancent des albums d'humour.

ISABELLE MASSÉ

C'est devenu une habitude : chaque fois que les Justiciers masqués pincent au téléphone une personnalité du milieu de la chanson, du cinéma ou du sport, la nouvelle fait le tour de l'Amérique du Nord et la capsule est diffusée sur les ondes de centaines de stations de radio.

Normal quand on se paie la tête de Britney Spears, de Janet Jackson, de Paul McCartney ou de Steven Spielberg. Si bien qu'aux yeux de plusieurs personnes, Marc-Antoine Audette et Sébastien Trudel ne sont que des insolents du téléphone.

Pourtant, pour chaque coup planifié pendant des semaines, le duo compose chaque jour plusieurs sketches pour la radio. Depuis un an, à CKOI-FM. « On veut d'abord être considérés comme des humoristes, explique Sébastien Trudel. Les coups de téléphone ne représentent qu'un mince pourcentage de notre travail. »

« On trouverait plate de ne faire que ça, poursuit Marc-Antoine Audette. On commencerait à chercher des numéros de téléphone à 8 h. On serait des secrétaires. De toute façon, on s'est fait démasquer par certains bureaux de relations publiques américains. On a dû arrêter d'en faire pendant un certain temps. »

La preuve que le duo a beaucoup d'imagination ? Ce premier CD, baptisé simplement *Les Justiciers masqués*, qui regroupe parodies, sketches et autres farces et attrapes diffusés à la radio au cours des cinq dernières années. « On a écouté tout le matériel cet été, dit Marc-Antoine Audette. On a tout gardé depuis nos débuts à CISM (la radio de l'Université de Montréal). »

Une trentaine de sketches ont fait leur chemin jusqu'à l'intérieur du CD... où l'on trouve néanmoins six coups de téléphone. « Les plus marquants, qui ont une histoire ou qui étaient collés sur l'actualité, comme celui de Janet Jackson (après qu'elle eut montré son sein au Super Bowl), explique Marc-Antoine Audette. Le coup avec Britney Spears est celui qui a été le plus diffusé : 243 stations dans le monde. »

Le CD des Justiciers masqués compte également des chansons, dont une qui écorche les gens qui ont des rêves de vedette (*Je veux être une star*). « Des milliers de personnes se sont présentées aux auditions d'*Occupation double* et d'*Aurore l'enfant martyre*, dit Sébastien Trudel. Des gens comme des médecins, qui pratiquent un métier essentiel, veulent avoir leur minute de gloire. Et combien de parents souhaitent que leurs enfants soient connus ? »

Les Grandes Gueules devant public

Contrairement aux Justiciers masqués, les Grandes Gueules proposent, avec *Live* (troisième album en carrière lancé ce lundi), des sketches inédits enregistrés devant public. Un bel exercice pour le duo qui ne prévoit pas remonter sur scène avant l'automne 2006. « La scène nous manque, avoue José Gaudet. Nous n'avons pas donné de spectacles depuis deux ans. C'était donc une belle façon de renouer avec le public. »

Live comprend 14 sketches mettant en vedette les voix de René Angélil, d'Enrické, de Claire Voyante, de Théodore, de Nowhere Frosty et autres personnages qui font la joie des auditeurs d'Énergie 94,3 depuis 11 ans. « On voulait proposer un produit unique, dit José Gaudet. Les 14 sketches de l'album n'ont jamais été et ne seront jamais diffusés à la radio. »

Neuf coups de téléphone de l'impertinent Ti-Rouge, déjà entendus en ondes, parsèment néanmoins l'album. « Parce que Ti-Rouge est extrêmement populaire depuis l'an dernier », explique Mario Tessier.

Pour offrir un album de 75 minutes, les Grandes Gueules en ont proposé le double aux spectateurs. Ils ont présenté les sketches deux soirs, chaque fois devant une centaine de personnes. Il leur a fallu un mois pour les écrire. « Immortaliser des sketches déjà diffusés à la radio est apprécié des auditeurs et coûte moins cher en production, constate José Gaudet. Mais on voulait tripper. Et on a déjà un job qui nous permet de se payer une maison, une voiture et des couches ! »

ARTS ET SPECTACLES

DUMAS ET CARL BASTIEN

Bonnes vibrations



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©

Dumas et Carl Bastien en étaient tous deux à leur première expérience de composition musicale pour un film.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Qu'est-ce qu'une bonne musique de film ? Doit-elle être entièrement et exclusivement au service de l'image, c'est-à-dire en quelque sorte utilitaire ? Doit-elle pouvoir se suffire à elle-même, comme musique, même éloignée de son support visuel ? Dumas et son comparse Carl Bastien ont réussi, avec la bande originale des *Aimants*, à faire d'une pierre deux coups : leur musique va comme un gant (de soie) à la comédie romantique de Yves Pelletier, et, mise toute ensemble, fait un excellent disque, une expérience indépendante du long métrage auquel elle rend d'immenses services.

Le chanteur Dumas (Steve pour les intimes), 25 ans, et Carl Bastien (leader des Stone County Players), 10 ans moins jeune, se sont rencontrés et mutuellement appréciés en 2001, au moment où Dumas lançait son premier CD. S'ils ont chacun leurs projets personnels, ils aiment bosser ensemble. Bastien s'est occupé de la réalisation du dernier album de son ami et collègue, *Le Cours des jours*. Mais cessons de les flatter dans le sens du poil et prêtons la parole aux jeunes créateurs de *Les Aimants*, la musique.

La création et l'enregistrement de cette bande sonore ne se sont pas faites en un jour, mais en trois ou quatre mois, ce qui n'est vraiment pas si long quand on considère qu'un chanteur prend généralement deux ou trois ans avant de lancer un nouvel album : « La musique de film, explique Bastien, c'était nouveau pour nous deux. Au milieu du projet, ça devenait un peu plus *toffe*. Je me disais que j'aurais dû m'y prendre d'avance pour certaines choses. Je ne suis pas habitué à tout planifier. Quand je suis en studio, je n'aimerais pas ça dire au monde quoi faire. Je suis content de savoir que Yves (Pelletier) est comme ça aussi. Il laisse ses comédiens aller, mais il sait où il s'en va. »

Au sein de ce duo de musiciens, Dumas serait l'inspirateur, celui à qui viennent les mélodies, et Bastien l'organisateur, le « gars de studio », enfin le maître d'oeuvre : « Au départ, dit Dumas, j'ai écrit des thèmes, Carl est parti avec ça, il a arrangé tout ça en fonction du film. Je faisais la toune chez nous, avec une guitare et un petit clavier. Quand j'ai entendu la première fois la version arrangée par Carl, avec les cordes, j'ai eu un *buzz*. Ç'a été un vrai beau moment. Comme la première fois où j'ai vu le film avec la musique sur grand écran. Quand on a commencé à faire la musique, on ne savait pas qu'il allait y avoir un disque, ce n'était pas prévu au départ. On a pris huit jours pour réenregistrer les trucs, faire des pièces pour que l'album se tienne, pour que ça fasse un tout. C'était important que le disque ait une unité. »

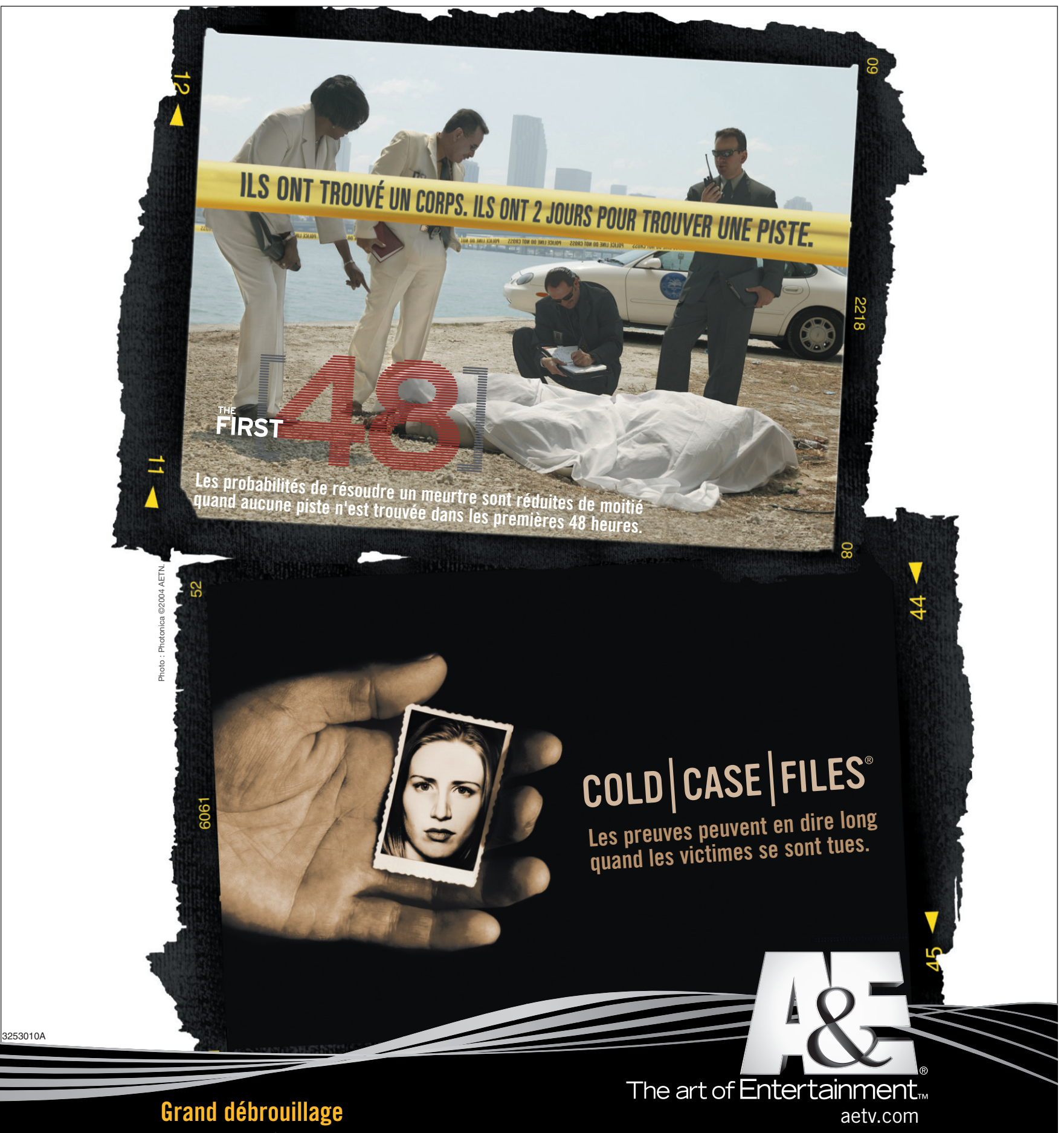
Si Pelletier a eu recours aux services de ces deux-là plutôt qu'à ceux d'un compositeur professionnel et attitré, c'est qu'il aimait déjà ce qu'ils font : « C'est venu pas mal de lui, l'idée de faire un disque, fait savoir Dumas. Nous, on était fan de lui — RBO a défini notre humour, en bonne partie — et lui était fan de nous. Yves accordait beaucoup d'importance à la musique de son film au départ. Ce n'était pas l'approche *on va habiller le film*, il fallait qu'on y apporte de nouvelles émotions. Yves est très franc. Son passé à RBO l'a sûrement habitué à travailler en équipe, à faire des *brainstormings*. Il savait assez bien ce qu'il voulait. Il était avec nous dans le studio, assis dans le divan. »

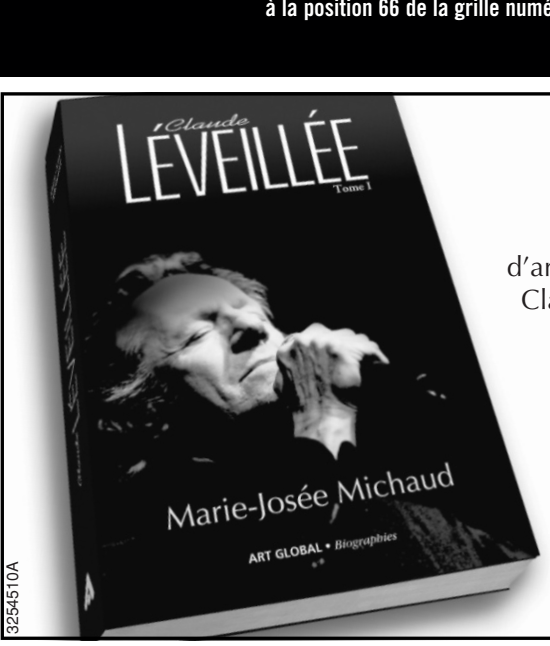
« C'est un gars qui écoute beaucoup de musique, ajoute Bastien, il a beaucoup d'oreille et il chante très bien. Il nous amenait de la musique. Il nous lâchait lousse, mais il était là. Il ne se mettait pas au-dessus de nous, il passait nous voir une heure ou deux et on discutait. On n'est pas habitués à travailler sur commande, mais c'était une commande le *fun*. Notre musique n'appuyait pas nécessairement les images, mais les états d'âme, et je pense que c'est ce qu'il cherchait. »

Les Aimants porte bien son titre, puisqu'il y est question d'amoureux qui communiquent l'essentiel par des messages laissés sur le frigo. Dumas et Bastien ont voulu souligner cet aspect magnétique par l'utilisation d'instruments électriques et électroniques : « C'est sûr, c'est des machines, observe Bastien. Mais on est là pour les travailler. Quand les machines prennent le dessus, tout devient pareil. On a utilisé des vieux claviers, rien n'est préprogrammé, c'est tout analogue. Tu fais tes sons toi-même. Et puis, on avait ce petit ensemble, genre baroque, trois violons, deux flûtes, un clavecin, etc., qui donne le ton romantique. »

Une expérience enrichissante, donc, que cette première trame sonore, expérience qu'ils espèrent tous deux renouveler bientôt : « J'ai aimé ça, recevoir un scénario pour faire la musique, dit Dumas, ça t'oblige à aller dans l'univers de quelqu'un d'autre. Au niveau de la création, c'est vraiment intéressant ; en tout cas, moi, ça m'a fait *tripper*. Ça mène ta créativité ailleurs. La prochaine fois, si ça se présente, ça va être d'autre chose. Ce que voulait Yves, c'était très spécifique. » Bastien avoue qu'il serait comblé de bonheur si on lui proposait un film d'horreur : « Ce serait mon rêve. Ça m'allumerait vraiment. Un film d'horreur avec des vieux synthétiseurs ! »

Pour finir, livrons au peuple ce petit secret : Pelletier, qui a écrit avec Dumas les paroles de la chanson d'ouverture *Doux Désir*, participe également à l'interprétation musicale. Sur une pièce, il tape des mains. Vous reconnaîtrez son style si vous être excessivement attentifs : c'est lui qui, à un moment, dérape légèrement du beat. Mais qu'il ne fonde pas en larmes pour si peu...





À l'occasion de la parution de la biographie de Claude Léveillée

ART GLOBAL et **LA PRESSE**

vous offrent la chance de gagner *Les Inséparables,* une reproduction d'art en couleurs, publiée en 1982 à 220 exemplaires et signée Félix Leclerc, Claude Léveillée, Gilles Vigneault et le peintre Claude LeSauteur, ainsi que 25 exemplaires de l'ouvrage accompagné de l'album double *Mes Immortelles* de Claude Léveillée.

Pour participer, veuillez remplir le coupon ci-contre et le faire parvenir à :
Concours Claude Léveillée
Art Global, 384, avenue Laurier Ouest, Montréal (Québec), H2V 2K7.
Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Les fac-similés sont refusés.
Valeur totale des prix : 1 850 $.
Les règlements du concours sont disponibles chez Art Global.
Le tirage aura lieu le mercredi 27 octobre 2004 à midi dans les locaux d'Art Global.
Prévoir un délai de deux semaines pour la réception des prix.

Écrire lisiblement en lettres moulées

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

3254510A

3254522